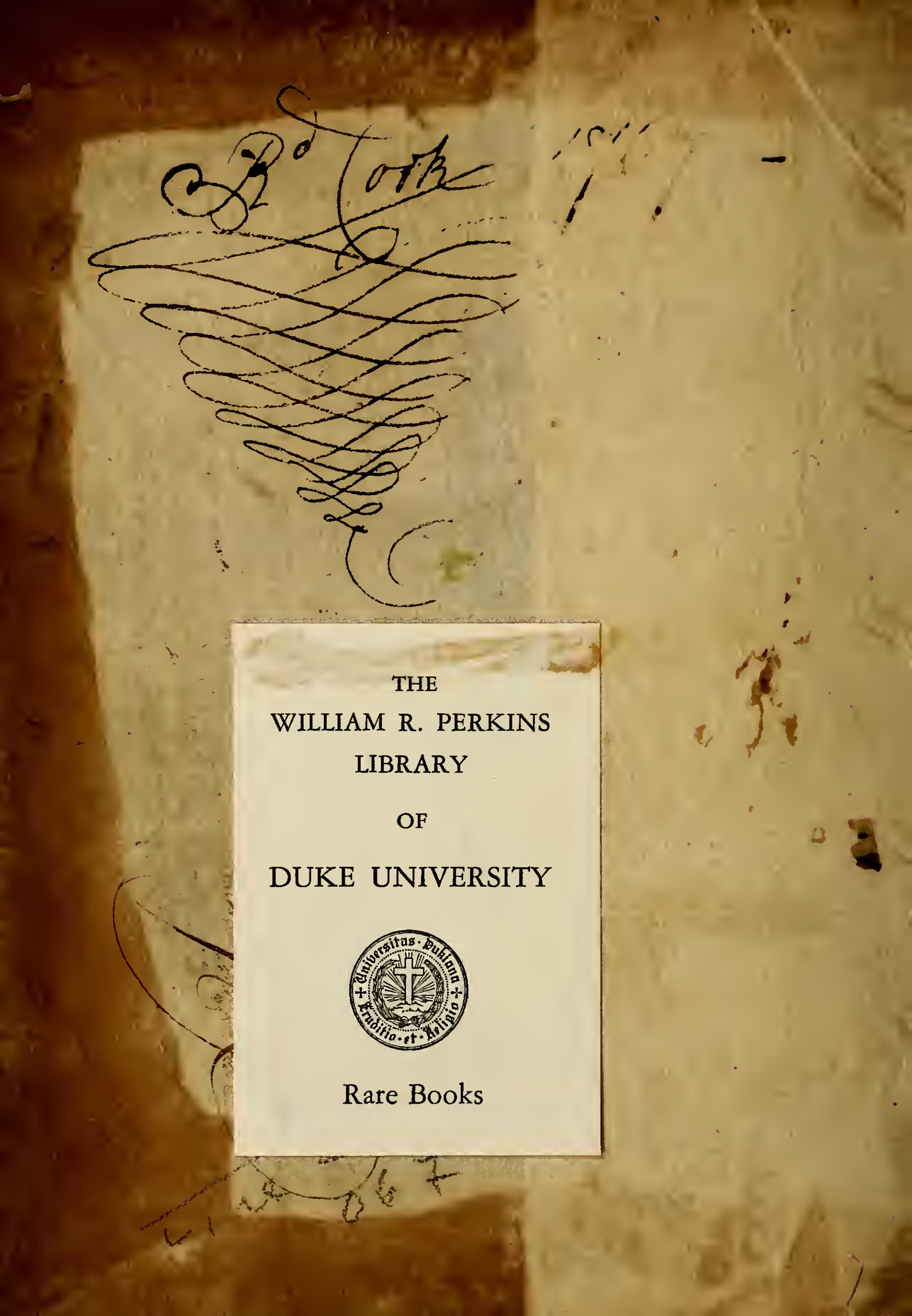
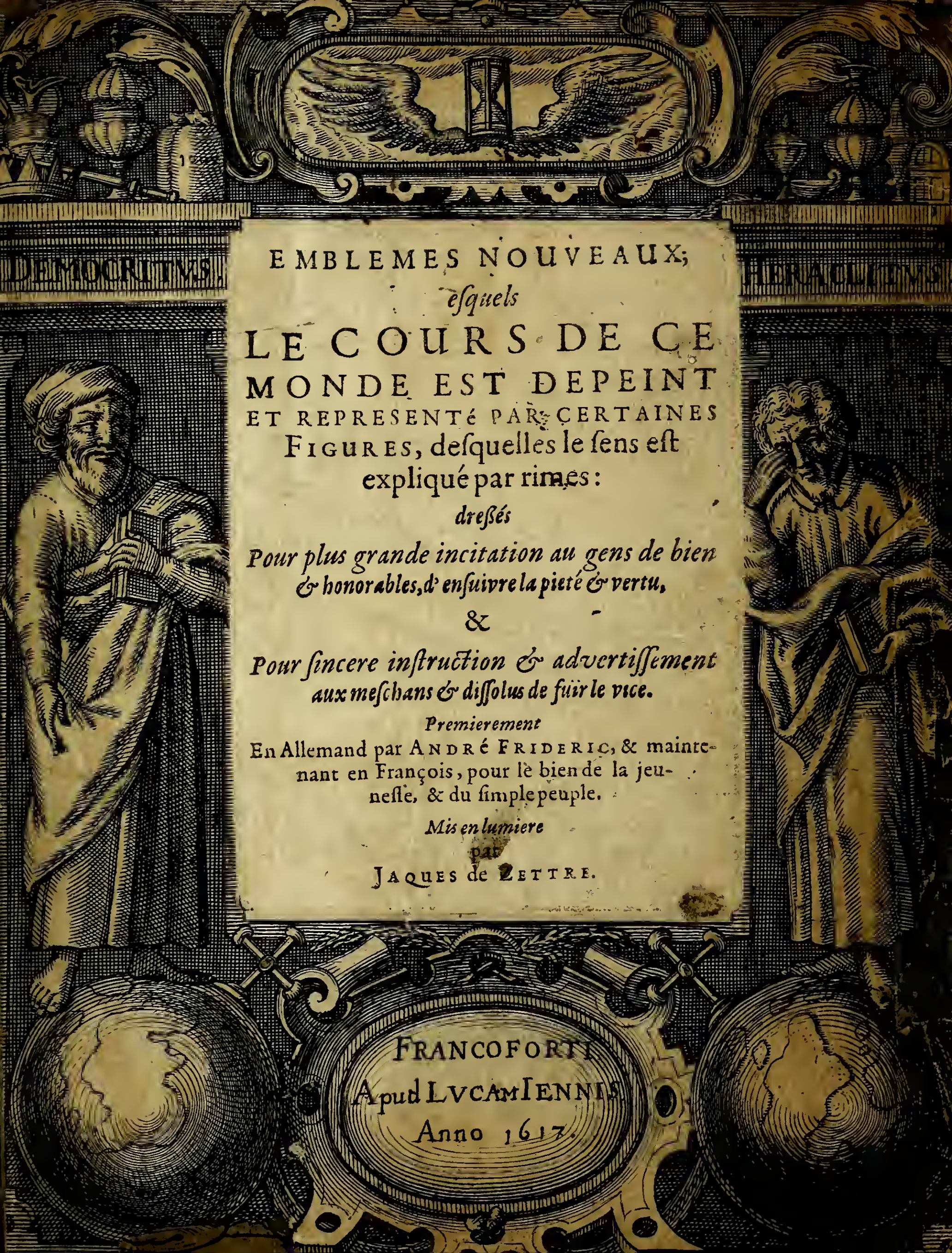
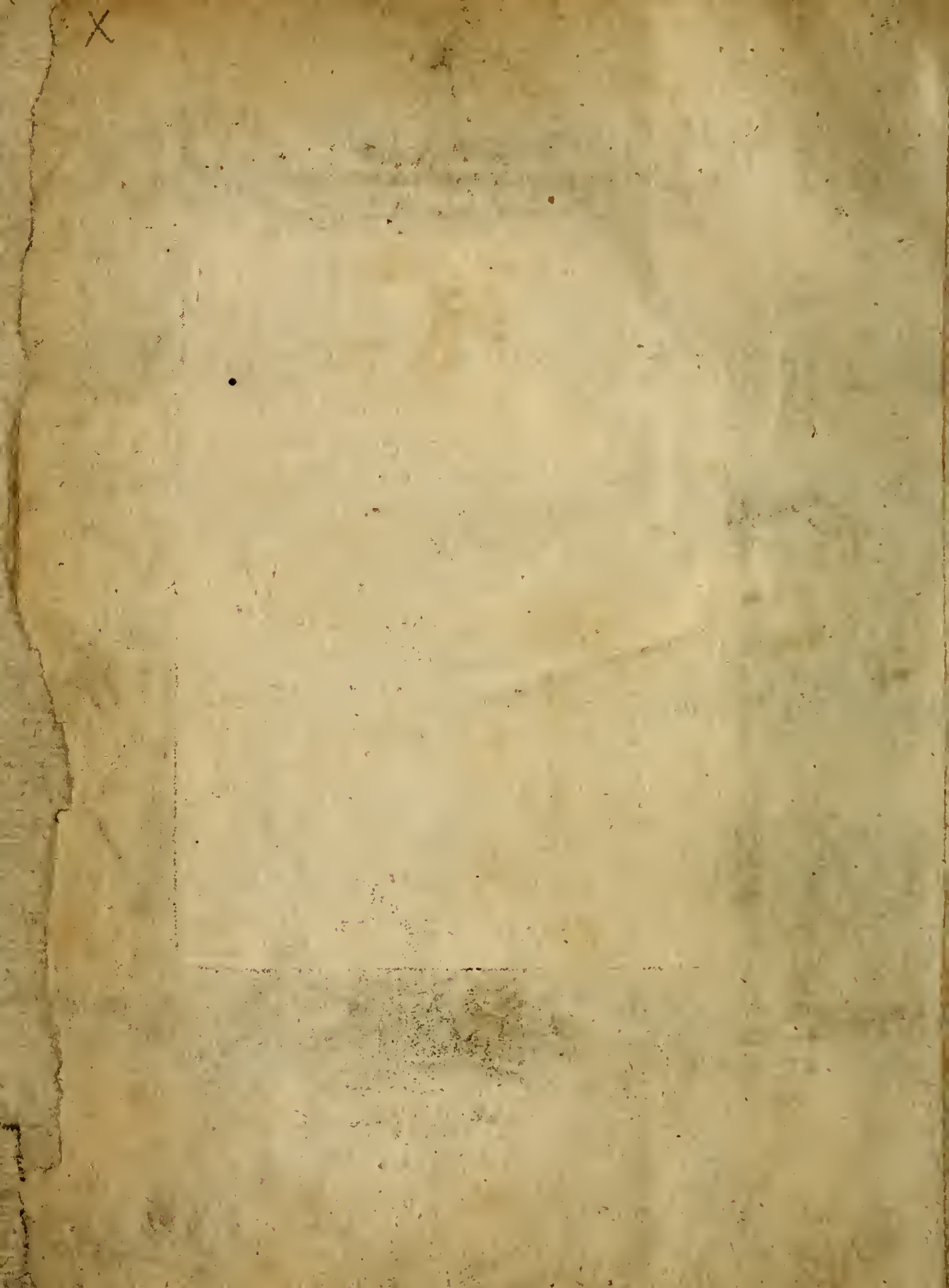



THE
WILLIAM R. PERKINS
LIBRARY
OF
DUKE UNIVERSITY
Universitas · Dukiana
Eruditio · et · Religio
Rare Books


DEMOCRITVS
HERACLITVS
EMBLEMES NOUVEAUX;
esquels
LE COURS DE CE
MONDE EST DEPEINT
ET REPRESENTé PAR CERTAINES
FIGURES, desquelles le sens est
expliqué par rimes:
dressés
Pour plus grande incitation au gens de bien
& honorables, d'ensuivre la pieté & vertu,
&
Pour sincere instruction & advertissement
aux meschans & dissolus de fuïr le vice.
Premierement
En Allemand par ANDRé FRIDERIC, & mainte-
nant en François, pour le bien de la jeu-
nesse, & du simple peuple.
Mis en lumiere
par
JAQUES de ZETTRE.
FRANCOFORTI
Apud LVCAM IENNIS
Anno 1617.



A Messieurs
Jaques, & Jean de Bari,
propres freres, Marchants, mes treshonorés & favorables Oncles, salut.

Messieurs & tres-honorés Oncles. Comme nul de nous n'est nay pour soy mesme seulement, ains que la patrie requiert une bonne partie de nostre vie, les parens ont droict à une autre non moindre, joint que le tout de nostre vie se doibt rapporter à la gloire de Dieu, qui l'a donnée, & qui la conserve tant qu'il lui plaist; J'estime que l'Autheur de ce livret, se souvenant de ces choses, n'a pas mal colloqué les heures qu'il y a employées, & partant aussi, que les despens que j'ay fait pour l'impression d'icelui en Allemand & graveure des figures, ne sont perdus. Ce qui m'a poussé encore plus outre, en sorte que voyant qu'il a esté bien receu en sa langue, je l'ay fait vestir d'une autre robbe, que je me persuade ne lui estre mal seante, & ne doute point qu'il ne puisse atteindre son but, qui est de representer aux simples & moins doctes, tant le mal que le bien; cestui-ci, pour l'ensuivre, & cestui-là pour le fuir.

Bonnefoy

Or ceste louable coustume estant, dés long temps, que ceux qui mettent en lumiere des livres, les dedient à l'honeur de leurs bienfaicteurs & amis, pour leur faire paroistre l'affection qu'ils ont de, ou recognoistre les biens-faits qu'ils en ont receus, ou de les honorer selon leur devoir, sur tout s'ils sont leurs parens en ligne ascendante, qui sont comprins sous le nom de pere & mere: recognoissant que vous estes mes Oncles, lesquels à bon droit je doy honorer, J'ay pris la hardiesse de vous consacrer & presenter cestui-ci en toute reverence, m'asseurant que comme je vous l'offre en sincerité de mon cœur, aussi vous le recevrés benignement & avec tel visage qu'aves accoustumé de me monstrer, comme treshumblement je vous en prie, & me recommandant tres affectueusement à vos bonnes graces, je supplie le Pere de misericorde qu'il lui plaise vous faire prosperer de plus en plus, vous accompagnant de ses benedictions divines en toutes vos entreprises, afin que les puissiés amener à telle fin, que le Nom de l'Eternel en soit glorifié, & que vous en ayés un entier contentement en vos corps & en vos ames, lesquels je recommande au Seigneur Tout-puissant d'aussi bon cœur, que je demeure,

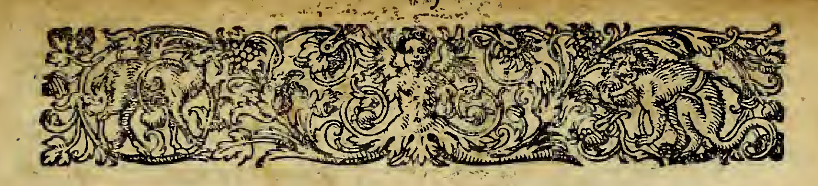
Messieurs & treshonorés Oncles,

Vostre humble & serviable nepveu

de Franckfort ce 6. de Septemb, l'an 1617.

JAQUES de ZETTRE.

Pre-



Preface de l'Autheur au Lecteur.

AMi Lecteur, Le grand & excellent Juriſconſulte Ulpian *parlant des pensées de noſtre cœur dit ainſi;* Perſonne n'eſt puni à cauſe de ſes pensées, *ou bien ſelon qu'on le prononce en noſtre language Allemand;* Les pensées ne doivent point de peage. *Or ces axiomes ont lieu és jugemens de ce monde tant ſeulement, eſquels perſonne ne reçoit ni louänge ni punition pour l'amour de ſes pensées, ſoyent elles bonnes ou mauvaiſes; Mais devant le ſiege judicial de la ſainCte Trinité il en va bien autrement, voire du tout au contraire; Car, comme la ſainCte Eſcriture teſmoigne abondamment, les mauvaiſes pensées, ſur tout celles qui ſont accompagnées d'opiniaſtreté, & auſquelles la perſonne ne reſiſte point, ains y prend plaiſir, ne meritent pas moindre punition devant Dieu, qui ſeul ſonde les cœurs, que les paroles ou les œuvres.*

Or combien qu'en ceſte grande foibleſſe & perverſité du cœur de l'homme, qui eſt à tout mal enclin, il ſoit impoſſible de n'avoir aucune mauvaiſe pensée, & eſtre pur à la façon des Anges, tout ainſi qu'on ne peut empeſcher les oiſeaux de voler par deſſus noſtre teſte: Tant y a, que comme les oiſeaux ne ſe peuvent

nicher sur nostre teste contre nostre gré, aussi peut on, moyennant l'aide de Dieu, autant resister aux pensées mauvaises, qu'on ne les mettra point en effect, si on ne veut: selon l'admonition proverbiale, qui porte; que de mauvaises pensées il ne faut pas faire des arrests, ou conclusions.

Or d'autant que la maudite oisiveté est souvent la cause des mauvaises pensées, & qu'à bon droit on dit, que fuïr les occasions de pecher, c'est fuïr les pechés mesmes: *Il est convenable d'employer le temps, auquel on n'a rien à faire, aussi bien que celui auquel on est chargé d'affaires, en sorte qu'on en puisse rendre bon conte: selon que* Caton *a fort bien dit;* Oportet non minus ôtii, quàm negotii rationem extare: c. *Il ne faut pas moins pouvoir rendre raison du loisir, que des occupations, & affaires qu'on a. Car autrement, il ne peut sortir que mal d'une oisiveté inutile, selon le proverbe disant, que* De l'oisiveté viennent les vices. &c, En ne faisant rien, on apprend à mal faire. &c.

Pour donc remedier à ce mal, tant d'un costé que de l'autre, & le destourner autant que faire se peut, j'ay pour mon regard dressé ces Emblemes, & declaré le sens caché & intelligence d'iceux par rimes y adjoustées. Et ay pris le subject de ces meditations pour la plus part de l'estat & cours du monde, loüé la vertu & ce qui est bon, & exhorté à l'ensuivre; & reprins le vice, & fidelement dissuädé d'icelui. Au demeurant j'ay une entiere confiance, que ce mien labeur procedant de bonne affection, ne desplaïra à aucun qui a l'honeur en recommandation.

Je

Je ne me suis proposé de blasmer ou outrager personne en particulier, lors mesme que j'ay usé de plus grande vehemence, ains j'ay traicté le tout en general. Je n'ignore pas que d'autres excellents & doctes personnages, tant ecclesiastiques que seculiers ont par ci-devant mis en lumiere des Emblemes en latin avec un singulier artifice, attendu qu'ils sont encore en estre: Mais d'autant qu'un chascun ne les entend pas, n'ayant la cognoissance de la langue; J'ay bien voulu faire un essay pour ce fait en nostre language Allemand, esperant que ce ne sera sans fruict. Que si ce mien labeur desplaist à quelqu'un, il demeure en la liberté d'un tel, de mettre en lumiere quelque chose de meilleur, s'il le sçait faire, je lui congratuleray volontiers & de bon cœur. Je n'ay cerché en tout ceci en façon quelconque ma gloire, mais par un Zele Chrestien, seulement le profit de mon prochain qui est Chrestien avec moy, & devant toutes choses l'honeur du Dieu tout-puissant. A icelui qui est sainct, fidele & misericordieux je recommande le lecteur benin & favorable, comme aussi toute personne, lui souhaitant un pieux & Chrestien amendement de sa vie, & felicité temporelle & eternelle.

Corrigés

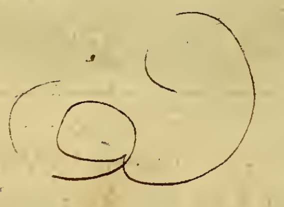
Corrigés les fautes advenues en l'impreſſion, comme s'enſuit.

Pag. 15 ℣.1.*liſes* ſimple.*p.* 25.℣ 8 & 9 *au commencement* De,*qui eſt au* 8.*doibt eſtre au* 9. & En,*qui eſt au* 9.*en ſa place p.* 27 ℣.14.*l.* t'allie *p.* 29.℣.19 & 20.*l* pauvreté,affetté.*la* 18. *fig.* & *ſes vers tant deſſus que deſſous,eſt en la place de la* 20. & *au reciproque.p* 104.℣.1.*l.* pas *p.*107.℣ 21.*l.*taſtonnant.*p.*121.℣.5.*l.*de ce monde.*p.*125.℣.2.*l.*s'enfuit ℣.4.*l* la Mort.*p.*128. ℣.2.*l.*eu la cheveſche *p.*135.℣.13.*l.* deſſus.*p.* 141.℣.13.*l.*qu'aux.℣.18.Et.*p.*143.℣.14.*l.*ſçauroit on *p* 155.℣ 9 *l.* le fort.

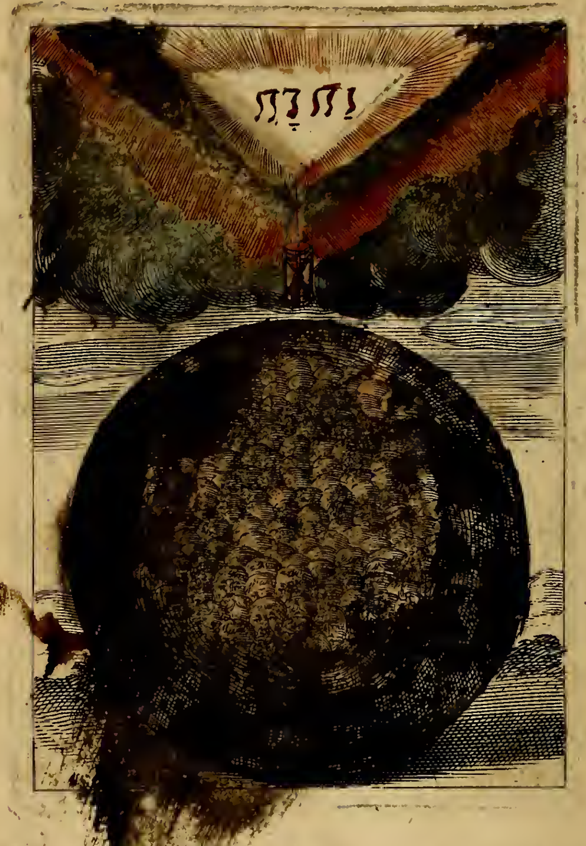
AU LECTEUR,

Quadrain

ONc poſſible ne fut d'à chaſcun ſatisfaire,
A l'un plaiſt le nouveau, à l'autre plaiſt le vieux:
Il n'eſt pas defendu à toy de faire mieux,
Zoïle, ains de blaſmer, ſi tu ne le ſçais faire.



Dieu à creé le monde, & il a tant de testes.



DU grand Dieu Eternel tous sommes creatures;
Testes estranges a au monde toutesfois:
Accommode toy donc au monde à ceste fois,
Seul tu ne peus fleschir tant diverses natures.

Declara-

Declaration de la I. *Figure.*

Dieu nous a tous creés fort merveilleusement,
Et Christ a rachetés tous les siens puissamment:
Le sainct Esprit aussi avec grande efficace
Les Chrestiens sanctifie, & remplit toute place.
Heureux celui qui tout ce cognoit sainement
Considerant en soy tant son commencement,
Que son milieu, sa fin. Heureux celui qui ouvre
La porte de son cœur, & qui tout le descouvre
Devant Dieu l'honorant. Regarde nostre Espoux,
La vraye espouse à lui vueilles mener tout doux.
Ici j'enten l'a seule Eglise Christiane,
Et non pas des meschans le grand troupeau prophane.
De testes il y a au monde à grand'foison,
Et là un chascun veut ensuivre sa raison.
Ne pensant à sa fin, ni à son origine,
Ne cognoit son prochain, ni l'essence divine.
Et le jour la journeé à l'advanture vit,
Qu'il est Seigneur de vie en son cœur pense & dit.
Il est certain qu'à bien ne viendra cest affaire,
Dieu punira tous ceux qui ne lui veulent plaire:
La derniere heure vient, icelle retarder
Nul ne peut; pense y bien, sage, pour te garder
Que tu ne sois surpris tout à la despourveuë
Sur les loix de ton Dieu jette tousjours la veuë.

Pour maintenir le monde, il y a trois Eſtats.



T*Rois Eſtats sõt dreßés, l'un* Nourrit, *l'autre* Enſeigne,
Le troiſieme Maintient *ceux qui ſont oppreßés.*
Nul d'eux dire ne peut; J'ay en moy ſeul aſsés:
Cil qui fait ſon devoir, aura l'eternel regne.

Declara-

Declaration de la II. *Figure.*

L'ordonnance de Dieu on peut en ce cognoiſtre,
Qu'au monde trois Eſtats il a fait comparoiſtre;
Sans leſquels l'Univers ne pourroit ſubſiſter:
Ains ſeroit ruiné ſans pouvoir reſiſter.
C'eſt pour cela que Dieu ici tout bien ordonne,
Afin que tout chaſcun à ſon debvoir s'addonne.
Heureux celui qui tient la voye du Seigneur,
Et ſa vocation va ſuivant de bon cœur,
Cil qui tousjours employe à ce fidele peine
D'avoir devant ſon Dieu la conſcience ſaine,
Subſiſter devant lui, lors que rendre faudra
Le conte de tous faits & dits, lequel vaudra:
Car Dieu contemple tout, à quoy que tu t'addonnes,
Par ton acte meſchant ſentence tu te donnes.
Si doncques devant Dieu abſout eſtre tu veux,
Ton train & ton eſtat bien conſiderer peux.
Gouverne tout ton train par de Dieu les paroles,
Ainſi tu monteras par deſſus les deux poles.

L'Argentardlagent.



L E ſiecle d'or au monde eſt venu à ceſte heure,
L' Or & l' Honeſteté, quand ils ſont balancés,
L' Or emporte le poids: Donnans ſont avancés,
rgent tout eſtat de tout faire labeure.

Declara-

Declaration de la III. *Figure*.

LE monde d'àpresent sur argent se repose,
Et les biens temporels font qu'eslever il s'ose,
La joye terrienne est son accoustrement.
Pour ceste vie on met l'eternelle hardiment:
Difficulté ne fait la plus grande partie
De mettre sur son chef la cappe de sotie.
Le maheureux argent fait la bible tomber,
L'amour, la loyauté & la foy entomber.
Par terre sont le sceptre & l'espeé: le Diable,
Ayant vaincu, se rit du monde miserable,
De ce qu'il a les gens à son vueil faire induit,
Et les Spirituels mesmes aussi seduit.
Les biens & les presens font que peu de gens pensent
A fuïr les pechés, la plus part les avancent,
Il y a ja long temps que plus garde on n'y prend:
Aussi les cœurs des grands l'avarice surprend,
Leur foy & leur amour ils mettent en arriere
Sans honte. C'est à toy, ô Dieu, que ma priere
J'addresse, Voy cela: Car le Diable est si fin,
Qu'il seduit les Chrestiens sans mesure & sans fin.

Ce ſont des vices grands qui ont la vogue au Monde.



IL ne faut s'eſtonner s'il va ſi mal au Monde;
Car pour le temps preſent quaſi toute Vertu
A prins fin: En ſa place eſt le vice tortu.
Conſidere ta fin, que Mort ne te confonde.

Declara-

Declaration de la IV. *Figure*.

DU Monde la clarté Dieu soustient Voyant-tout,
Autrement il seroit tenebreux jusqu'au bout.
La force malheureuse avec sa violence,
A fait que cruauté est venuë à outrance,
C'est l'honeur de ce monde & le desir d'argent
A quoy est maintenant addonnée la gent.
Puis aussi se fait veoir l'orgueil & superbie,
Et le plaisir charnel, avec son infamie.
Le Monde est appuyé sur l'inique Mammon,
Quiconque en a le plus est en plus grand renom:
Il est mis au dessous de l'arbre transitoire,
Son temps employe mal, selon qu'il est notoire.
La Justice & la Foy liées sont souvent,
Sur tout lors que l'argent bien tinte & marche avant.
On se tient fort & ferme à l'honeur qui s'envole,
Tant le glaive-portant, que celui qui immole.
Combien que nul d'iceux son heure ne cognoit,
Et que de fine Mort attrapés on les voit;
Voire eux qui par finesse & par gloire mondaine
Pensoyent vaincre Satan, sans avoir fort grand peine.
Ceux qui devroyent à Dieu servir sans fiction,
Vont par leur propre coulpe à leur perdition.
Approche toy de Christ en vraye repentance,
Ainsi la mort sur toy n'aura point de puissance.

L'alme vertu ſe void maintenant priſonniere.



QUi veut eſtre pieux n'eſt en aucune eſtime,
On louë la vertu, mais c'eſt ſans l'excercer.
Pluſtoſt on la verra en priſon oppreſſer;
Par ce moyen s'eſmeut l'ire du Dieu ſublime.

Declara-

Declaration de la V. *Figure.*

O douce Charité avec tes beaux enfans, (quans
Quand de chaines vos mains,& vos cols de car-
Environnés on void, pres de grande richesse,
De laquelle on pourroit aider à grand largesse
Maint homme creignant Dieu,ayant necessité:
On peut bien dire alors en pure verité,
Que c'est tout pour neant que de toy on se vante:
Car maint qui a grãds biẽs, neantmoins se tourmẽte,
Et souffre pauvreté lui mesme volontiers,
Tant qu'il meure,& ses biens laisse à ses heritiers.
Le reste des vertus on void emprisonneés,
Chascun ses volontés ensuit desordonnées;
Mesmement les anciens n'y veulent adviser,
Les jeunes ne s'en font que rire,& mespriser
Les Vertus: Dont il faut que Dieu y remedie
Par famine,& par peste,& autre maladie;
Comme desja on void en maint & maint endroit,
Que le mal commencé de plus en plus s'accroit.
O Seigneur donne nous par ta faveur & grace,
Que des vertus puissions suivre la vraye trace.

En Christ tant seulement se trouve le soulas.



COmme les voyagers laßés cerchent l'ombrage,
Pour un peu reposer couvers contre l'ardeur
Du chaud Soleil; Ainsi du fidele le cœur
Sous la croix d'un seul Christ peut reprendre courage.

Declara-

Declaration de la V I.*Figure*.

L'Ombre du vray arbre est le seul Seigneur Jesus,
Cest arbre au loing estend ses branches par dessus
Tout le monde: Il soustient le tout par sa puissance.
Quiconque va cerchant sous lui en confiance
A son ame repos, en quelque temps & lieu
Que ce soit; il l'aura en lui comme en son Dieu.
O trois & quatre fois heureux cil qui souspire
D'un cœur non feint à lui, & tousjours s'y retire,
Pour son ame cerchant sous lui un tel repos,
Lequel il trouvera, & tout gay & dispos
Pourra prendre sur soy la robbe nuptiale,
De laquelle vestu entrera en la sale
Du grand Roy de ce Tout, & là assistera
Au nopces de son fils, où bien-venu sera.
Nous ne sçaurions trouver, c'est chose veritable,
Ce precieux habit, des pechés en l'estable.
Parquoy despeche toy, vien avec grand desir
Vers l'arbre du Seigneur, en lui pren ton plaisir:
Icelui meurira les bons fruits de ton ame,
Et fera qu'à jamais ton ame ne se pasme.

Aggreable est à Dieu vraye simplicité.



SI du monde es moqué, Chrestien, qu'il ne t'en chaille,
Li de Dieu la parole & la medite bien,
Lors tu pourras sans crainte asseurer le pas tien:
Sinon, tu ne feras jamais chose qui vaille.

Declara-

Declaration de la VII. *Figure.*

L'Asne laborieux est une simple beste
A laquelle on ne fait en ce monde grand feste;
Tant y a neant moins, que Jesus le Seigneur
Ne l'a point dedaigné, & n'a cerché l'honneur
Du monde: Car tout ce que le monde n'estime
Dieu coustumierement le met en lieu sublime.
Il abbat les hautains, & les humbles en haut
Esleve; ainsi en Dieu le simple ne defaut:
Les sages il surprend, en toute leur sagesse,
Redresse les courbés, les aide en leur destresse.
Quiconque en tout affaire ici va tousjours droit,
Se tenant au Seigneur ferme, à tous ses dits croit,
Ne se destourne point à dextre n'à senestre,
Aussi n'est s'arrestant à la joye terrestre,
Mais imite l'Asnon, qui le droit chemin tient,
Selon que le Seigneur le guide, va & vient:
Tel en sa simple foy, revestu de justice
De Jesus son Sauveur, trouvera Dieu propice,
Lequel le recevra au royaume des cieux,
Où tous te loueront, ô Dieu, à qui mieux mieux.

Telle eſt de vraye foy la conſtante nature.



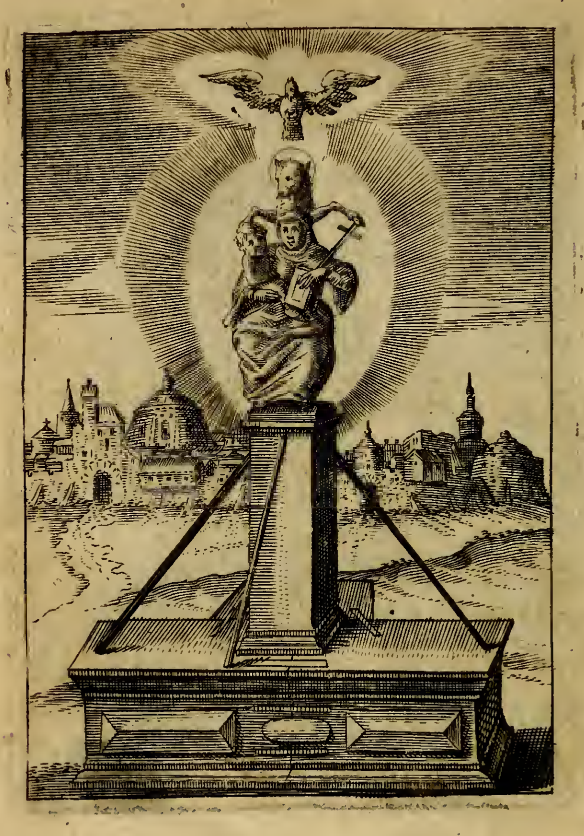
COmme on ne void tarir une vive fontaine,
Ains verſe aux animaux richement ſa liqueur;
En œuvres de clemence ainſi des bons le cœur
S'exerce, & plaiſt à Dieu en conſcience ſaine.

Declara-

Declaration de la VIII. *Figure.*

TOut ainſi qu'une ſource en haut ſon eau jettante
Eſt à tous animaux une rente excellente,
Dont il n'y a aucun qui s'en puiſſe paſſer,
Que ſi on n'en a point, il en faut pourchaſſer:
Comme auſſi de tant plus qu'on puize en la fontaine
Tant plus elle rend d'eau, & à l'inſtant eſt pleine,
On void pareillement & ſa courſe & ſon flux
Avec ſon bruit bruyant croiſtre de plus en plus.
Ainſi d'un cœur ardant la foy qui eſt non feinte
S'eſleve contremont ayant de Dieu la crainte:
Et d'autant plus qu'elle eſt rafreſchie en ce lieu,
Tant mieux elle retient ſon Seigneur & ſon Dieu,
Et ne le laiſſe aller en aucune maniere,
Juſques à ce qu'elle ait obtenu ſa priere.
Par le moyen de foy & de dilection
On parvient au Seigneur, & à fruition
De tout ce qu'on ſouhaite: Ainſi la vraye ſource
Qui l'ame rafraiſchit eſt atteinte en ſa courſe.

Ainsi la Charité vraye se represente.



ES quarrieres on void couper la pierre dure,
D'icelle toute sorte on fait de bastiment,
Pierre à pierre joignant par crampons & ciment:
Ainsi de Charité est la ferme nature.

Declaration de la IX. *Figure*.

L'Ancienne couſtume eſt de joindre pierre à pierre
Pour baſtir des maiſons, & les pierres on ſerre
Enſemble de crampons avec plom inſerés,
Voire qui veut avoir baſtimens aſſeurés
Encontre tous les heurts & force violente,
Depeur qu'elle ne les abbate ou face fente.
Pareillement unie & conjoincte eſt la Foy
A Charité ardante, où il n'y a dequoy
Se plaindre aucunement de male-tromperie.
De force eſt Patience en la Croix bien cherie,
Pour autant que la Foy ne peut eſtre ſans Croix;
L'ardante Charité de tourmens ni d'abbois
Ne ſe ſoucie point: Ici la Patience
Surmonte tout: Et Dieu lui fait veoir ſa clemence.
En la tentation ſe void le baſtiment
Qui a eſté poſé ſur un tel fondement,
A l'encontre duquel violence ne force
On ne peut inventer, combien qu'on s'y efforce:
Ce baſtiment ne peut ſe fendre, tant il tient;
De Prudence d'Eſprit ſeule tout cela vient.

L'Eſperance Chreſtienne oncques ne confondra.



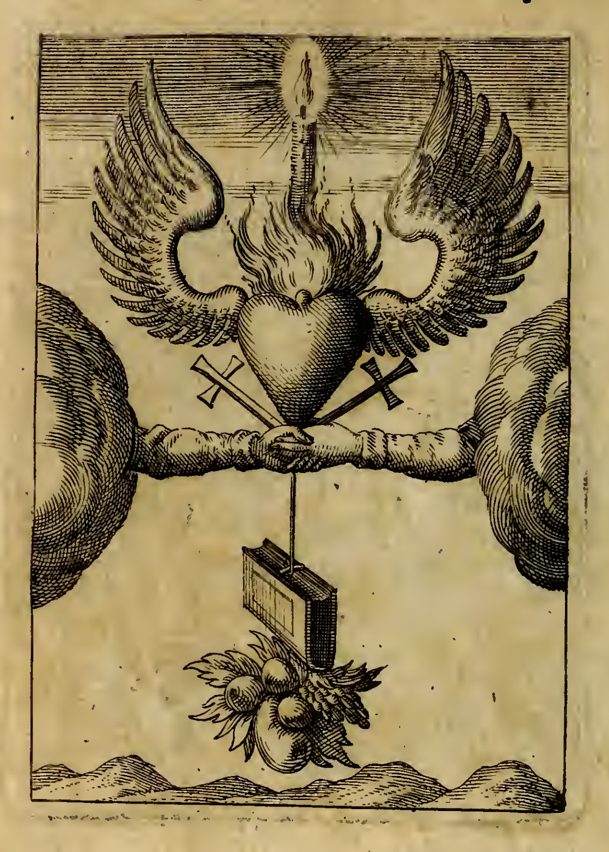
HElas ! combien de maux il faut qu'un Chreſtien ſouffre
En paſſant l'Ocean du monde furieux:
Ton eſpoir en la voix du Seigneur, curieux
Sois d'ancrer, ſi ne veux eſtre englouti du gouffre.

Declara-

Declaration de la X. *Figure*.

REgarde de jetter ton ancre en un tel lieu,
Où c'est que son cours a la parole de Dieu:
En charité de foy celui ferme demeure,
Au cœur duquel la foy se descouvre bien meure.
Quelque vague en la mer qui lui vienne au devant,
Quelque bruit que ce soit, ou tourbillon de vent,
Rien nuire ne lui peut, ni rompre sa nasselle,
Pourautant qu'en son cœur le Seigneur sa foy seelle.
Tu pourras aisément passer parmi la croix,
Si ferme tu te tiens à Dieu & à sa voix.
Tu passeras les maux du monde en telle sorte,
Qu'en fin tu parviendras des cieux jusqu'à la porte:
Car Foy & Charité de telle vertu sont,
Que du Diable pervers aucun conte ne font.
Or mets tant seulement le caduque en arriere,
Et sui de Jesus Christ ton redempteur l'orniere.
Par la force d'Esprit & son soulagement
A sa voix de ton cœur fiche l'ancre hardiment:
Par ainsi le salut auras pour ton partage,
Le royaume des cieux est ton meilleur gaignage.

Il faut que par la croix le cœur ſoit eſprouvé.



DIeu conduit ſes enfans d'une facon eſtrange,
Rouge eſt l'une des croix, l'autre a noire couleur,
Douleur ſuit le plaiſir, & le plaiſir douleur:
La parole de Dieu luit, & jamais ne change.

Declara-

Declaration de la XI. *Figure.*

LA Charité vraye est chose tres-precieuse,
Tentation ne craint, tant elle est courageuse.
En Dieu & sa parole elle met son espoir,
En charité le cœur tout ardant se fait veoir.
Bien que la noire croix lui apporte tristesse,
La rouge en peu de temps lui r'apporte liesse.
Un tel cœur tousjours vole en foy contre les cieux,
Et regarde haut & bas à son Dieu gracieux.
Tu l'as sans contredit en sa parole saincte,
Son lieu ceste-ci monstre en verité non faincte.
Que si nous demeurons en foy tout simplement,
Aux paroles de Christ croyans entierement,
Nostre propre raison amenans prisonniere
Par la force de Foy à la voix de lumiere,
Une telle Foy croit la parole de Dieu,
Qui ne croit point à Dieu, entre Chrestiens n'a lieu,
Et ne peut contempler la lumiere vivante,
La parole le juge aussi, quoy qu'il se vante.
An contraire celui qui aime de bon cœur
Les paroles de Christ, demeurera vaincueur,
En aimant son prochain sans fraude ni malice,
Il recevra de Dieu l'eternel benefice.

L'Arc trop tendu se rompt, ou pour le moins la corde.



DE jouër sur le luth, & plusieurs livres lire,
Il ne faut point douter que ce ne soit plaisir:
Mais de tendre trop fort les nerfs n'aye desir,
Ni de fausse lunette; il ne te peut que nuire.

Declara-

Declaration de la XII.*Figure*.

LEs vers qui ſont chantés ſur le luth ſont plaiſans,
Et font paſſer le temps ſouvent aux courtiſans.
Il eſt vray que beaucoup de temps le jouëur paſſe,
Le plaiſir qu'on y prend la joye ne dechaſſe:
Mais ſi quelqu'un trop fort du Luth la corde tend,
Elle ſe rompt, & lors le tendeur ſe repent.
Ainſi ſemblablement cil qui fait violence,
De acquiert puis apres à ſon dam cognoiſſance.
En la ſaincte Eſcriture ainſi il en advient,
A grand joye d'eſprit de Dieu elle nous vient,
Sa voix le cœur, la moële, & l'ame reconforte
Contre tous les aſſauts de tentation forte.
Quiconque à Dieu ne veut croire, ni à ſa voix,
Ains ſon opinion enſuit à chaſque fois;
Et icelle pretend inſerer en la Bible,
Et non pas ceſte-ci en ſa teſte inflexible.
Cerchant en des mots clairs pluſieurs ſubtilités,
Pour en avoir le ſens à ſes cupidités;
Item qui ne veut point avoir droictes lunettes,
N'ayant ſouci du temps, ni des paroles nettes,
Ni du but du parlant, ſuivant ſimplicité.
(Soit qu'il le croye, on non) en toute verité,
Pour avoir rejetté par ſa raiſon charnelle
Le vray ſens, ſouffrira une peine eternelle.

Pren bien garde à tes pas de peur que tu ne tombes.



EN quelque lieu qu'on aille, on trouve de la faute;
L'argent fait non-voyans plusieurs qui sont voyans:
Pren garde à tes brebis qui paissent par les champs:
Car tu es en danger que le loup ne les t'oste.

Declara-

Declaration de la XIII. *Figure*.

TOut hõme qui au loing de ſes clairs yeux regarde,
Et à l'entour de ſoy aveugle ne prend garde,
Void en païs d'autruy beaucoup d'infirmité,
Sans mettre ſa lunette & voir la cruauté,
Qu'exercent les cruels loups en ſa bergerie:
Un tel eſt pour certain digne de moquerie.
Cil qui en faict d'autruy veut eſtre ſi veillant,
Et quant à ſes brebis eſt tousjours ſommeillant,
Les laiſſant par erreur, ou par doctrine fauſſe,
En danger de leur corps, & de cheoir en la foſſe
De l'Enfer tenebreux: Un tel en s'erigeant
Sur colomne qui n'a fondement que d'argent;
On ne ſçauroit aſsés exprimer ſa folie:
Remarque bien un tel, & de lui ne t'a lie.
Le vray berger ne peut ſouffrir que ſon troupeau
Endure froid ou faim, ou bien diſette d'eau,
Ains en droicte ſaiſon le mene au paſturage,
Le maintient & defend encontre de la rage
Des loups deſgaſte-parcs: de peur qu'on n'ait dequoy
Lui dire à juſte cauſe; Aide premier à toy,
Tu feras puis apres aux autres aſſiſtance
A l'encontre du loup qui leurs brebis offence.

Dedans un verre eſtroit grand bruit le tavan meine.



LE tavan eſtant pris dans la phiole, murmure:
Ainſi l'eſprit d'erreur tient en ſecret ſes tours;
Tant y a qu'en lumiere ils viendront quelques jours,
Et ſa punition il faudra qu'il endure.

Declara-

Declaration de la XIV. *Figure.*

QUand le tavan fascheux se trouve dans un verre,
Il y fait retentir son murmurant tonnerre,
Au plus fort de l'Esté, & principalement
De nuict, par son sourd bruit s'esveille maint dormãt,
Le tavan volontiers place estroite n'endure:
Ainsi un heretique & sa doctrine impure
Se fait ouïr bien tost, quand il se void surpris
Par la saincte Escriture, il tord les mots escrits.
Il faut que son essaim avec le bruit qu'il mene,
En oste le vray sens par sa glose vilaine.
Il faut entierement que l'explication,
Qu'en son cerveau a mis sa folle passion,
Soit toute la meilleure, & mesme ose bien dire
Que c'est le fondement où ne faut contredire.
L'Heretique & tavan jamais n'apportent bien
Ils envenimeut tout sans en espargner rien.
Le tavan par poison met la fin à sa vie,
L'Heretique meschant dessert qu'on le chastie.
Mais n'est ce pas ici une grand' pauvrete,
Que maint qui pense voir clair, & estre affette,
En tel aveuglement est, que comme heretiques
Il blasme du Seigneur les plus saincts domestiques.

Tel eſt l'arbre de vice avec ſes fruits tant beaux.



QUel eſt l'arbre à ſes fruicts on cognoiſt d'ordinaire,
Le bon porte bon fruict, & le mauvais mauvais,
Les vices ſont conjoints, & par tout trop eſpais:
Si tu n'es aſſeuré du faict, vueille t'en taire.

Declara-

Declaration de la XV. *Figure*.

IAmais aucun bon fruict ne print ſon origine
D'arbre qui ait eſté de mauvaiſe racine.
Auſſi toſt que l'on ſent quelque ſubtilité,
On voudroit maiſtriſer meſme la Deité.
Le malheureux Satan au monde orgueil apporte,
Et de tout ſon pouvoir au bien ferme la porte.
Nul ne ſçait lire bien, ſinon l'homme envieux,
Eſtimant qu'inſensés ont eſté tous les vieux.
L'enflée ambition eſt en haut eſlevée,
Pour l'amour des preſens, couſtume depravée!
A tout cela ſurvient la curioſité,
De tout eſcrit changer aurons commodité.
Et s'il y a aucun lequel noſtre fineſſe
Deſcouvre; Par argent nous ferons qu'il nous laiſſe.
L'Avarice ſouvent maint homme fait paſſer
Si avant, qu'il s'employe à verité chaſſer.
Ce ſont là les beaux fruicts que ce bel arbre porte.
Mais encor il en croit un de mauvaiſe ſorte,
Tout au plus haut de l'arbre, & principalement
Il y doit eſtre afin que le tout librement
Se face : avec l'eſpée un chaſcun je menace,
Avec gibet, & rouë, ou bien avec diſgrace:
Qui ne veut obeïr à mes commandemens,
Je lui feray ſouffrir & angoiſſe & tourmens.

Eſcoute

Escoute en tout affaire aussi l'autre partie.



LE Diable est un Esprit plein de toute malice,
Et sur tout il assaut par ses ruses ceux-là,
Qui sages pensent estre en ceci & cela.
Soigneux pren garde à toy & à son artifice.

Declara-

Declaration de la X V I. *Figure*.

DE quereller n'y a ni reigle ni mesure,
Puis qu'un chascũ pretẽd de son fait la droicture.
Souvent on void assés que c'est par mesentend,
Voire (grãde honte c'est) maint son fait point n'entẽd;
Et neant-moins souvent se rapporte à justice,
A la saincte Escriture, & ce avec prejudice:
Mais ce pendant il ouvre un œil tant seulement,
Pour ne voir rien sinon avantageusement
Ce qu'il desire fort: Toy contemple le texte
Tout entier, ne cerchant ici aucun pretexte,
Si tu veux estre sage & au fait entendu
De la saincte Escriture, à quoy as pretendu,
Qu'est il besoin de ce qu'a escrit Aristote?
Car il estoit payen commettant mainte faute.
Or la doctrine humaine est confite en abus,
Et celui qui n'est qu'homme, errer peut tant & plus.
Puis le malin Esprit voudroit bien tout confondre;
Garde toy donc de lui, de peur qu'il ne t'enfondre
En l'enfer tenebreux; En finesse est discret,
Il se monstre estre ami, mais il trompe en secret.
Fay ce que Dieu te dit: Et si l'ennemi ose
T'inciter à peché, tien lui l'oreille close.
Or l'Eternel te dit, que Christ est le chemin,
La verité, la vie, & il te tend la main:
En lui donc seulement croy, ses mandemens garde,
Ainsi viendras à Dieu qui est ta sauvegarde.

Le monde eſt gouverné d'une eſtrange façon.



EN ce monde il y a des gens de toute ſorte,
L'un veut tout eſpargner, & l'autre tout deſpend:
Celui qui fait du bien jamais ne s'en repent,
Mais celui qui fait mal ſon droict ſalaire emporte.

Declara-

Declaration de la XVII. *Figure*.

IL y a moult de gens travaillans en ce monde,
Le plus d'iceux ne plaist à Dieu, quand il les sonde:
Car le nombre plus grand au Diable est addonné,
Et tout selon sagesse humaine a ordonné.
L'un s'exerce au travail, l'autre ne fait que boire,
Et le pecheur meschant ne veut point à Dieu croire.
Le troisieme bastit, le quatrieme desfait,
Un chascun estre veut le maistre par effect.
Ceux-là sont clair semés qui pour le feu estaindre
Se mettent en devoir, lors qu'il est à contraindre,
Mais quand le feu est grand & que desja tout ard,
On le veut estouffer, mais on y vient trop tard.
On ne prend point d'esgard à la racine verte,
Qui fleurit, refleurit encor bien que couverte.
O Seigneur Eternel, vueilles y regarder,
Vien, vray Dieu, visiter, voire sans plus tarder.
Charité & ses fruicts, & la Foy est esteinte,
Vien bien tost & reçoy de tes saincts la complainte.
Le salaire à chascun donne en ton jugement,
Aux fideles & bons, selon ton jurement,
Vueilles communiquer la couronne de gloire,
Et aux meschans l'enfer, puis qu'ils ne veulent croire.

En haut ſe va guindant Juſtice venerable.



ENtre tous les oiſeaux qui l'air flottant traverſent,
L'Aigle ſeul eſt qui peut dans le rond regarder
De Titan chaleureux : Ceux qui veulent garder
Sainƈte juſtice, ainſi en ce monde s'exercent.

Declara-

Declaration de la XVIII. *Figure*.

TOut le monde eſt rempli de toute mauvaiſtié,
Garde t'en, autrement tu ſeras chaſtié,
Aye ſoing de n'errer ſur tout en ta croyance,
Mais comme le ſerpent, uſe toy de prudence.
Aux dits de l'Eternel croy en ſimplicité
La colombe imitant fuy la ſubtilité;
Laiſſe les tous entiers ſans adjouſter n'en prendre,
Car telle fauſſeté l'ire de Dieu engendre. (Deut. 4 12)
Auſſi à ton pochain porte amour de bon cœur,
En lui communiquant de tes biens ſans rancœur,
Comme à l'ame & au corps il lui eſt profitable;
Repren le en ſes desfauts ainſi qu'eſt convenable,
Avec douceur d'eſprit à bien l'ameneras,
Et ainſi aiſément obeïr le feras.
O que tu es heureux avec ton cœur fidele,
Dieu recompenſera une pieté telle:
Tu recevras au ciel ſalaire richement,
La couronne de gloire auras pour ornement,
Pource qu'as manié ton eſpée en droicture;
La gloire t'appartient laquelle tousjours dure.



L'Amour & loyauté ſont tousjours par enſemble.

LA où l'Eſprit de Dieu la religion plante,
Le cœur incontinent ſincere ſe fait voir,
Et à ſes deux coſtés tousjours il veut avoir
Foy & Dilection: Telle race eſt plaiſante.

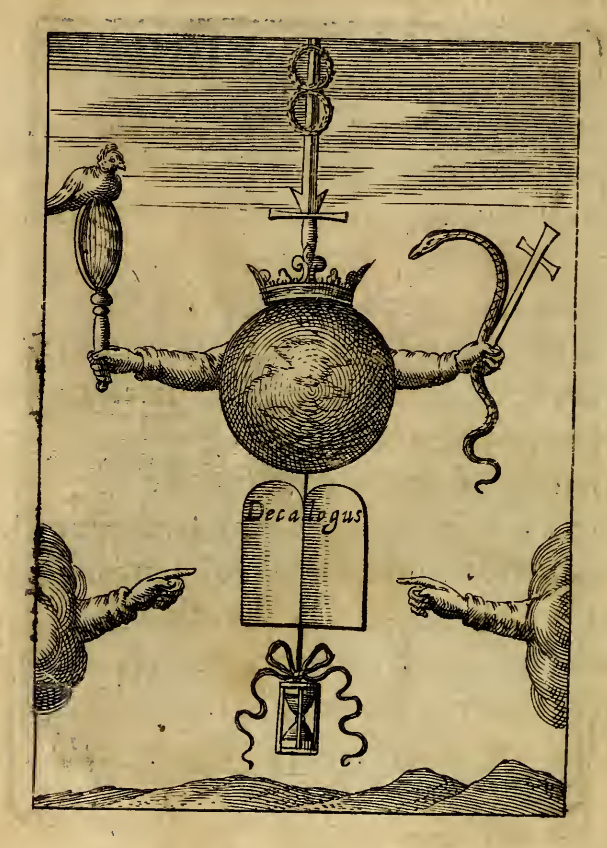
Declara-

Declaration de la XIX. *Figure.*

Vn grād cœur, & conjoinct avec un grand courage,
Qui combat pour avoir l'eternel heritage,
Ayant à ſes coſtés la Charité, la Foy,
Et tousjours regardant devant & apres ſoy.
Il a beaucoup de cœurs dans ſa circonference,
Qui lui ſont tous loyaux en bonne concordance,
Et qui tous enflammés ſont de dilection
Par ſageſſe de Dieu, & par direction
De l'Eſprit d'icelui: Je mets ceſt axiome,
Qu'heureuſe eſt la cité telle, heureux tel royaume;
Entrer là ne pourra nulle calamité,
Pour autant que l'amour & la fidelité
Fermement ont voulu logis en tel lieu prendre,
Et d'un cœur les ſouhaits devant Dieu font eſpandre.
Tels cœurs plaiſent auſſi à la Divinité,
Elle tousjours les aide en leur neceſſité;
Car la vraye priere outrepaſſe la nue,
Et vient juſques à Chriſt lequel rien ne renue.

En

La vie des humains doit eſtre ainſi reglee.



HOmme mortel crain Dieu en ſuivant ſa loy ſaincte;
Porte amour au prochain, ne lui fais aucun mal,
En ta religion ſois prudent & feal:
Dieu parfera le reſte, onques n' en ſois en crainte.

Declara-

Declaration de la XX. *Figure.*

IL n'y a point d'oiseau qui en vol ſoït pareil
A l'Aigle, lequel peut regarder le ſoleil,
Il s'eſleve haut en l'air vers la ſplendeur bruſlante
De Phœbus flamboyant, lequel ne l'eſpouvante,
Encor bien qu'il luiroit deux ou trois fois plus fort,
Si ne lui peut il nuire aux yeux par ſon effort.
Ainſi pareillement s'eſleve la juſtice,
Et penetre par tout en honneur ſans malice,
Ne ſeſpouvante point pour force ni clarté,
Ains de ſes yeux par tout regarde en liberté:
Sur verité demeure avec ferme courage,
Et pluſtoſt laiſſeroit corps, vie & heritage:
Elle cognoiſt treſbien que Dieu aime le droit,
Et tous les gens de bien auſſi en tout endroit:
On la verra un jour en vie au ciel montée,
Aux meſchans eſt la mort eternelle appreſtée.

Souventesfois on void la justice enchainee.



LE chien estant lié abbayant se herisse,
En sorte que de loin souvent on oit sa voix,
Tant y a qu' il demeure attaché à son bois:
Ainsi il en advient souvent à la justice.

Declaration de la XX I. *Figure*.

IAçoit que retenu ſoit le chien par la chaine,
Si ſe fait il ouïr ſouvent en mainte plaine:
Et combien qu'on ne peut le veoir à chaſque fois,
Il ſe deſcouvre bien neantmoins quelque fois:
Il en prend tout ainſi de la Juſtice ſainčte,
On ne la void ſouvent en republique mainte,
Si oit on bien ſes cris & ſon gemiſſement,
Et pour certain au jour viendra finalement,
Lors elle reluira par la vertu divine:
Mais bien toſt le meſchant s'en ira en ruine,
Honte & ignominie ayant pour portion,
Afin qu'au vray Dieu ſoit faičte confeſſion.
Car comme le Soleil en ſon lict ne demeure,
Auſſi Dieu aide aux ſiens quand il en eſt droite heure.
Ainſi le cœur fidele eſt remis en vigueur,
Lequel au paravant eſtoit en grand langueur.

Le piquant Heriſſon reſſemble au droict ſevere.



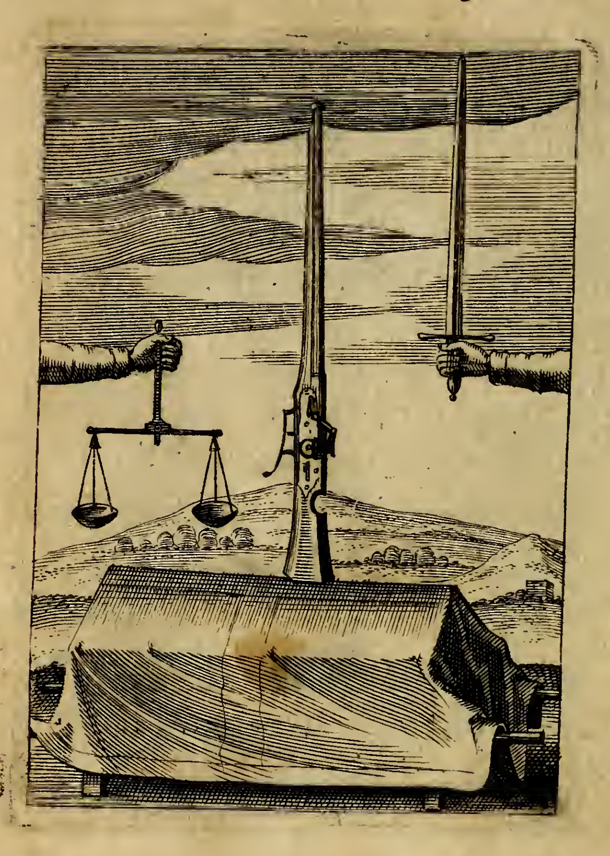
TOut ainſi que le chien fort ſe bleſſe en la chaſſe
De l'heriſſon piquant, quand il le veut haper :
Pareillement celui ne pourra eſchaper,
Lequel contre le droict oſe tourner ſa face.

Declara-

Declaration de la XXII. *Figure.*

L'Heriſſon eſt armé d'aiguillons bien piquans,
En ſorte que les chiens qui le ſont attaquans,
Cerchans de lui oſter & le corps & la vie,
Ne font rien qu'abbayer & monſtrer leur envie:
Car il les pique fort en la gueule & par tout,
Où ils le viennent joindre, & ſi en vient à bout,
Tellement qu'il les fait reculer en arriere,
Abbayans contre lui. Tout en ceſte maniere,
Maint ſuperbe penſant eſtre fort bien adroit
S'eſleve par trop haut à l'encontre du droict.
Mais rien ſinon bleſſeure en ſa gueule il n'emporte,
A ſes biens, corps, honneur ainſi dommage apporte.
Parquoy, ſi tu es ſage, il te convient garder,
Ton ſalaire autrement recevras ſans tarder.
Qui aime verité, & fidele l'exerce,
Tel avec ſon prochain en [illegible]te paix converſe,
Il aime l'equité tousjours & la rondeur;
Là haut és cieux l'attend la couronne d'honneur.

Ceci eſt bien certain que tout trop ne vaut rien.



QUiconque ſon mouſquet chargeant ne tient meſure,
Lui meſme eſt aiſément le premier abbatu;
Pareillement ſe void par ſa coulpe batu
Cil qui tord & corrompt la juſtice & droicture.

Declara-

Declaration de la X X I I I. *Figure*.

L'Arquebuse souvent vaut bien un bon ami,
Elle defend son maistre encontre l'ennemi:
Que si en la chargeant tu tiens juste mesure,
Mieux t'en pourras servir: Mais si tu n'en as cure,
Ains par temerité tu la charges trop fort,
Tu seras le premier qu'elle mettra à mort.
Il en advient ainsi quand on fait violence
A la droicte justice, & par outrecuidance
On la tord & corrompt, pour l'envie assouïr;
Quiconque fait cela, n'en peut long temps jouïr,
Il recevra en fin son tres-juste salaire,
Estant puni en l'ame & corps comme faussaire.
Car quiconque fait mal reçoit son chastiment;
Mais grace avec les bons est eternellement.

Tel eſt le naturel de tout homme mondain.



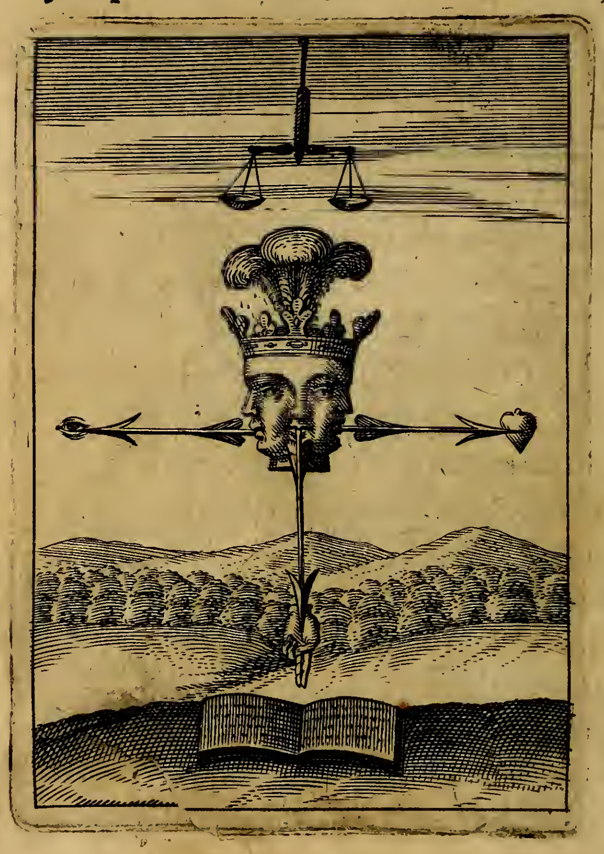
ON cerche honneurs, & force, & argent en ce monde,
On s'addonne à orgueil & à preſomption,
Venus *eſt de pluſieurs la delectation;*
Par ainſi le cœur tombe en l'abyſme profonde.

Declara-

Declaration de la XXIV. *Figure*.

AU monde ſe fait veoir l'affection humaine,
Qui à ces quatre buts l'homme conduit & meine,
Il veut premierement de l'honeur temporel,
Afin qu'il ait en main le glaive corporel,
Puis il s'en va cercher avec grand diligence
Le ſac rempli d'argent par droict ou par meſchance;
Et quant & quant s'enſuit l'orgueil & la fierté;
Puis le plaiſir charnel en toute liberté.
C'eſt ce que bien ſouvent d'aller à Dieu empeſche,
Le petit doigt devroit touſcher Dieu, mais reveſche
Il eſt tiré du cœur dedans le monde bas,
Où la gloire & l'argent ſont tousjours ſon pourchas.
C'eſt en ce qu'aujourd'huy le monde fort s'amuſe.
Et le Diable malin tous les mondains abuſe,
Tellement que ſouvent maint homme de grand cœur
Aisément en oubli met Dieu ſon createur.
O dommage infini! ô choſe deplorable!
Que n'y pensés Chreſtiens, comme il eſt convenable?
Pourquoy aimés vous mieux le monde & vanité,
Que le ſalut qui dure à perpetuité?
Quiconque met la main aux filés de malice,
Et fin il tombera en mauvais precipice.

Je repreſente ainſi le devoir des Juriſtes.



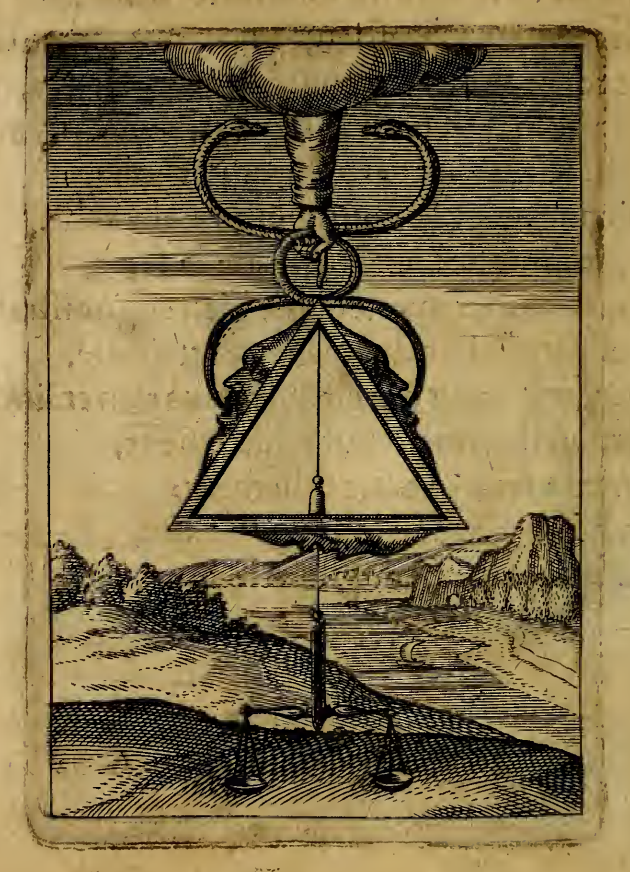
SI tu dois decider une cauſe peſante,
Vueilles la bien peſer, afin que juſtement
En puiſſes puis apres prononcer jugement,
Ainſi tu obtiendras couronne permanente.

Declara

Declaration de la XXV. *Figure.*

SI tu veux estre dit un droicturier Juriste,
Et de fait vray Chrestien, & non pas Atheiste,
Tourne tes yeux ouverts tout à l'entour de toy;
Le temps de maintenant le requiert fort, croy moy:
Ne vueilles descoher par passion ta fleche,
Car quiconque le fait contre l'Eternel peche.
Or toy, homme de bien, jamais ne le feras,
Ains tout premierement le fait bien cognoistras:
Vise l'oeil sans faillir de ta sagette atteindre,
Et de percer le coeur qui est faux, sans rien craindre:
Monstre lui de ta main aussi fidelement,
En quoy il a failli & a fait follement:
Lors en humilité auras louänge bonne,
Sur ton chef porteras de gloire la couronne,

Chose plaisante à Dieu c'est de tousjours bien faire.



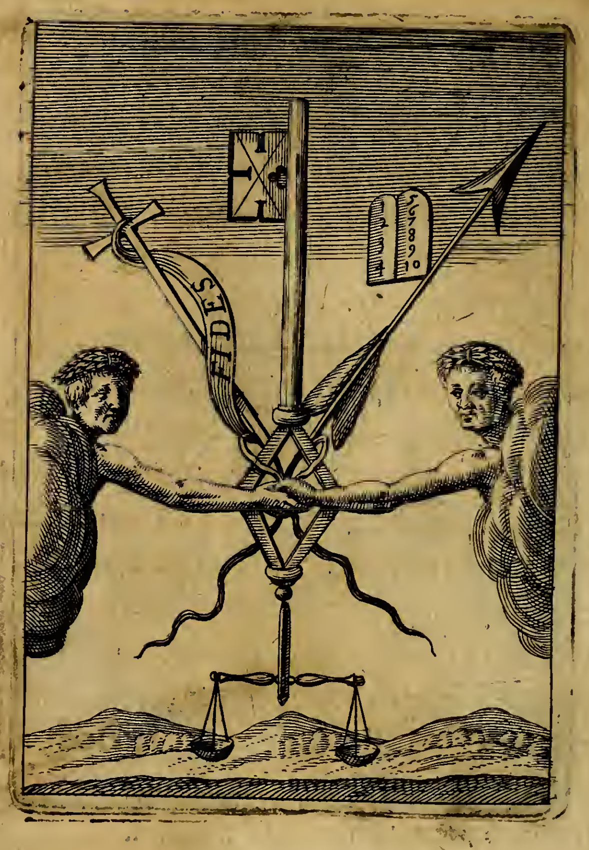
AInsi l'homme de bien son art & sa science
Employe, & à chascun il fait tousjours le droit
Sãs haine & sans faveur: qu'ainsi Dieu le veut, croid,
Auquel il veut servir en bonne conscience.

Declara-

Declaration de la XXVI. *Figure.*

LA figure à trois coings de tous costés descouvre,
Car trois visages a, & de tous trois elle ouvre
Les yeux diligemment: Et de plomb le niveau
En droicte ligne pend: Et le trebuchet beau
En juste poids dessous. Si sans nulle malice
Ainsi que le serpent, la prudence & justice
On conjoinct, Dieu le veut, sans nulle invention,
Le sage à cela pense avec attention,
Et le fait, Dieu aidant à saincte diligence,
Il pese au paravant le tout avec prudence,
Et n'est point estourdi; Ne fait rien par faveur,
Mais pour l'honeur de Dieu employe sa valeur:
Puis apres à chascun il prononce en droicture
Le jugement de tout en conscience pure.
Ne prend aucuns presens, estime le plus beau,
N'abuser de sa force, ains tout faire au niveau.
Or puis que l'Eternel tout ce bien tost contemple,
Il le pese au poids juste, & rend un salaire ample,
Avec mesme monoye il paye argent contant,
Et si ainsi as fait, tu en verras autant.

Ceci eſt le miroir des Chreſtiennes Vertus.



CEs *deux belles vertus d'honeur ſont couronnees,*
L'une eſt Integrité, *& l'autre* Verité,
Entr'elles il y a beaucoup de pieté;
Elles ſont toutesfois aujourd'huy contemnees.

Declara-

Declaration de la XXVII. *Figure*.

EN tout temps & saison sans aucune malice
Sois discret, en usant de la clef de justice;
Aime de cœur entier la loyauté & foy,
Et en toute vertu tousjours exerce toy.
Jette bien vistement de toy tout mal arriere,
La loy sur le meschant darde en ceste maniere;
A celle fin qu'estant saisi de saincte peur,
Du vice desormais il repurge son cœur.
De l'homme quoy que grand jamais ne t'espouvante;
Mais attain le du droict de ta flesche volante.
Demeure en ferme foy & vraye charité,
Et ne te fie point (car c'est temerité)
Au meschant & larron, quoy que semblant il face
D'estre loyal; fuy le, car ce n'est que fallace:
Pense plustost tousjours à ces deux chefs tant beaux,
Qu'ils luisent devant toy ainsi que des flambeaux:
L'un d'iceux *Verité*, & l'autre represente
La ronde *Integrité*, aux preud-hommes decente:
Couronnées d'honeur elles sont à bon droit,
Car saincte loyauté chascun y aperçoit.
Or courageusement à tout honeur t'addonne,
Et tu seras orné de semblable couronne.

Pren

Pren les armes au poing & defen la patrie.



D Ieu au commencement crea l'homme ſans armes,
Il advient toutesfois qu'en ſa vocation
Maint s'en ſert juſtement contre l'oppreſſion:
S'il en faut là venir, fay le ſans jetter l'armes.

Declara-

Declaration de la X V I I I. *Figure.*

IL eſt bon de lier toutes armes enſemble,
Et de garder la paix, qui tout bien nous aſſemble:
Neantmoins s'il advient qu'on ne puiſſe autrement,
Que de ſe revenger, lors courageuſement
Porte toy, & defen hardiment la patrie,
Et lui ſois en honneur par vaillante induſtrie:
Ne vueilles plus tenir les armes en priſon,
De peur que l'ennemi ne vienne en ta maiſon,
Et que t'ayant reduit à dure ſervitude,
Il n'exerce ſur toy ſa tyrannie rude.
Ne permets point auſſi, que pour l'amour d'argent,
L'ennemi deſloyal devienne ton regent;
Mais ſouvien toy tousjours de garder la foy ſaincte,
Chemine en ton eſtat rondement & ſans crainte.

Ceux qui menent les droits ſont ſouvent bien eſtranges.



LA plume du plaideur trempee en l'eſcritoire
Se trouve bien ſouvent corrompante le droit,
Elle frappe de taille & d'eſtoc ſi à droit,
Que le blanc ſoit le noir, & le noir blanc, fait croire.

Declara-

Declaration de la XXIX. *Figure.*

Vn estrange baston c'est que d'une halebarde,
Et d'un tel ennnemi te peus bien donner garde,
Elle frappe de taille & d'estoc puissamment,
Elle pousse & retire à soy cruellement:
Les mauvais advocats ont la mesme coustume,
Ils seduisent plusieurs gens de bien par leur plume:
Tantost ils vous diront que bon droit vous avés,
Si n'emplissés leur bourse, ils diront vous devés.
Ils mettront bien souvent pour des presens leur ame
Et danger eminent de l'infernale flame.
Tantost ils sont amis, & tantost ennemis,
Le droict aussi avant, qu'argent le pousse, est mis.
Ils servent de leur plume en maniere diverse,
Aussi bien à l'ami, qu'à la partie adverse.
Ils tordent le bon droit, les meschans imposteurs,
Et sont pour de l'argent de Satan serviteurs.
Bon droit le plus souvent ils oppressent & couvrent,
Tant que beaucoup de jours en la fin le descouvrent:
Lors la meschanceté se void tout clairement,
Au dommage du corps, puis aussi au tourment
De l'ame: Tant y a qu'en fin le droict demeure,
L'Eternel le mauvais punit; c'est chose seure.

La prouidence en tout eſt tousjours neceſſaire.



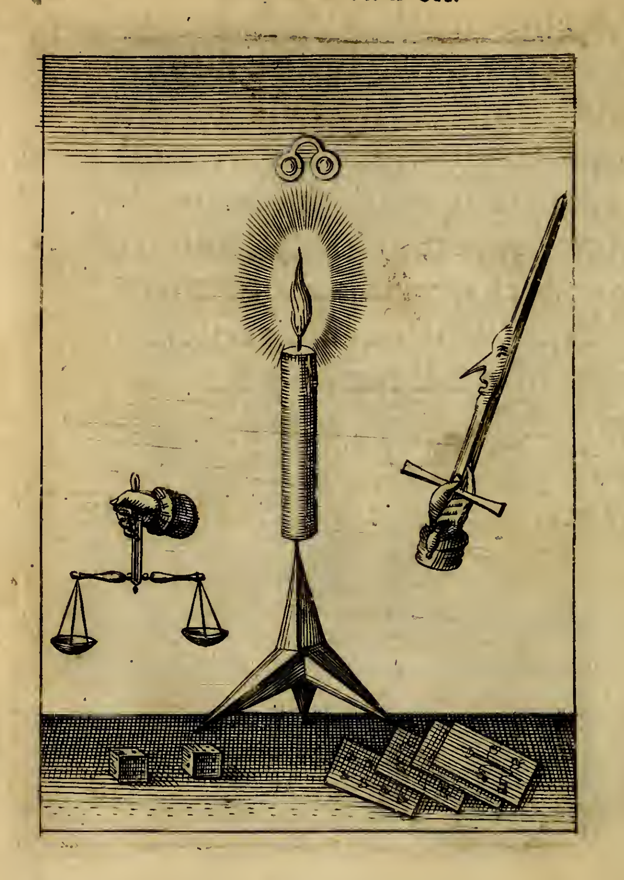
POſe un bon fondement quoyque tu entreprennes,
Aye à tes deux coſtés le ſerpent, le miroir;
De l'orloge tourner ne mets à nonchaloir:
Le coq prend garde au temps, encor que tu meſprennes.

Declara-

Declaration de la XXX. *Figure*.

LE coq empennaché les ſaiſons nous denonce,
A ſe lever matin les pareſſeux ſemonce:
Il ne ſe laiſſe point ſaiſir de grand ſommeil,
Eſt tousjours pourvoyant ſans avoir ſon pareil.
Par ſon coquelicoq il le donne à entendre,
Apres avoir frappé trois fois ſon coſté tendre,
Avant que de chanter ſa gaillarde chanſon.
L'homme qui eſt diſcret enſuit ceſte façon;
Il conſidere bien & le temps & l'affaire,
Tousjours eſt diligent, & jamais temeraire;
Il ne babille point ſans prudence & ſçavoir,
En ſon faire & parler s'addonne à ſon devoir.

Le Droit va droit.



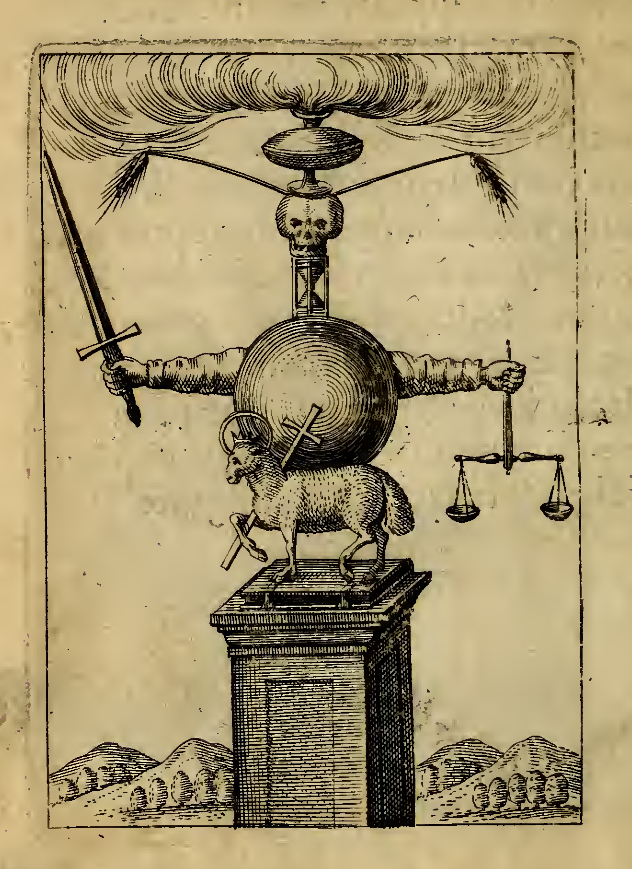
ENtre plusieurs engins bonne est la chausse-trape,
Tant y a neantmoins qu'elle endommage ceux,
Qui de passer dessus sont si audacieux:
Ne foule point le droict depeur qu'il ne t'atrape.

Declaration de la XXXI. *Figure.*

IEtte la chausse-trappe ainsi que tu pourras,
Une pointe tousjours contre-mont tu verras:
Et qui ne cognoist point sa constante nature,
Elle lui fait souvent souffrir angoisse dure.
De la vraye justice il en prend tout ainsi,
Soit qu' on la jette au loing, ou tienne pres aussi,
Qu' on se jouë avec elle en la mesme maniere,
Qu' avec cartes & dés, qu'on pousse avant, arriere,
On lui torde le nés tout ainsi comme on veut,
On use de chandelle & lunettes s' on peut;
Le glaive contre-mont tient sa pointe piquante,
De son vol garde toy & ta teste arrogante.

Con-

Conſtante Patience en fin ſurmonte tout.



DEs dits de l'Eternel on apprend Patience,
Elle ne prend à cœur du monde la faveur,
Ni la haine: Il ſe paſſe avecques ſa ſplendeur:
La Mort vient, & met fin à toute outrecuidance.

Declara-

Declaration de la XXXII. *Figure*.

LA saincte Patience est une vertu belle,
Dont à bon droit son chef porte couronne telle:
Ferme sur la paroie est en simplicité,
En cela gist sa force & magnanimité:
Et combien que le monde immonde fort la presse,
Et que sous violence elle souvent s'abbaisse;
Si porte elle sa croix tousjours patiemment,
Croid qu'elle a merité cela tresjustement,
Qu'en brief temps passera ceste croix qu'elle porte;
Car sa fin, son trespas est desja à la porte.
Du monde la fierté qui se fait tant ouïr,
Comme vapeur bien tost on void s'esvanouïr;
Et comme un chalumeau aisément se peut rompre,
Ainsi les arrogans viennent à se corrompre:
C'est pour un peu de temps, il n'en faut avoir soin,
Quant & quant ils seront fauchés comme le foin.
Ils cederont avec leur droit desraisonnable,
Dautant qu'ils sont meschans & serviteurs du Diable.
Patience au contraire en la faveur de Dieu
A consolation de la croix au milieu,
Puis apres tout cela elle finit sa vie
En joye, n'ayant plus du monde aucune envie.

Faire ſedition ce n'eſt pas grand ſcience.



LE Chathuant mauſade eſt fuyant la lumiere,
De nuit jette ſes cris eſpouvantablement,
A maint fait belle peur: Ainſi ſemblablement
Font les ſeditieux ſortans de leur taſniere.

Declara-

Declaration de la XXXIII. *Figure.*

LA chanſon du Hibou n'eſt pas guere plaiſante,
Par laquelle de nuict maint il en eſpouvante,
Le bruit eſt que ſes cris & leur ſon vehement
Guerre & ſedition denotent proprement:
Ainſi maint garnement aujourd'huy ne demande,
Qu'a chanter la chanſon de l'apoſtate bande,
Par haine & par rancune, par dit, & par eſcrit
Il eſmeut bien ſouvent ce que cœurs enaigrit,
Et maint homme de bien à mal faire il incite,
Au corps, honeur & biens grand malheur lui ſuſcite.
Las! qu'à maint ennuyeuſe eſt alors la ſaiſon,
Qui ſouffre en ſon eſprit angoiſſe en ſa maiſon!
Mais en fin toutesfois ſe remet la balance,
L'honeur & verité apportent abondance,
L'alme juſtice fait revivre gens de bien;
Au Diable le Hibou, car ſon cri ne vaut rien.

Heureux celui qui fait le devoir de ſa charge.



SEr Dieu, & le prochain; car ainſi Dieu l'ordonne;
Pour ce faire tousjours aye juſte & bon poids,
Manie auſſi le glaive en obſervant les loix,
Ainſi que le Soleil n'a egard à perſonne.

Declara-

Declaration de la XXXIV. *Figure.*

C'Est au Dieu Eternel qu'il faut faire ſerment,
Qu'en ce monde le droict maintiendras ſaincte-
Et que te ſerviras d'armes, poids & meſure, (ment,
Pour tous egalement ſans faire à nul injure:
Car c'eſt ainſi que luit le Soleil d'equité,
Bongré, maugré qu'en ait l'Eſprit d'iniquité.
Quant à moy je feray à chaſcun aſſiſtance
De fait, & de conſeil, Dieu me donnant conſtance.
Tout bon Juriconſulte en ſon affaire eſt tel,
Il ſçait qu'ainſi faiſant il ſert à l'Immortel,
Lequel le lui rendra en l'eternelle vie,
Cela eſt tres-certain, qu'hardiment il s'y fie:
Et encor qu'en ce lieu ne ſoit aimé de tous,
Si a il en ceci contentement tres-doux,
Qu'en cheminant ainſi ſa bonne conſcience
Bon teſmoignage à Dieu rend de ſon innocence.

A ſa fin viendra tout ce qui eſt tranſitoire.



LE Soleil en ſon cours vers l'Occident traverſe,
La fin du monde vient, le gyrouët l'argent
Suit auſſi volontiers, tel bateau tel regent;
La Juſtice & la Foy s'en vont à la renverſe.

Declara-

Declaration de la XXXV. *Figure*.

POur certain ceci est un cas fort deplorable,
Que l'argent & l'honeur du monde miserable
Maistres se sont rendus, & gouvernent la Foy,
Encore davantage, ils fleschissent la Loy:
On ne regarde plus à Verité sincere.
Comme la gyrouëte à tout vent obtempere;
Ainsi ces deux vertus s'exercent à present,
Et vous en trouverés un à peine entre cent,
Qui en face autrement: Qui en argent abonde,
Et en honeurs, fidele est & juste en ce monde,
Qui tousjouis va flottant sur l'ondoyante mer,
Jusqu'à tant que les vents le viennent abysmer,
Par ainsi mettent fin à toute l'injustice,
Il adviendra bien tost, evident est l'indice,
Car le peché vilain s'augmente cependant,
Que le flambeau des cieux panche vers l'Occident.

Ne

Ne vois tu pas comment l'Orgueil tousjours tout gaste?



L'Orgueil a maintenant emporté la victoire,
Car il a corrompu tant l'un que l'autre estat:
Tant y a que mourront le Prestre & le Soldat:
Dieu a l'affliction des pauvres en memoire.

Declaration de la XXXVI. *Figure.*

LAs! laquelle pauvreté au monde plein de vice,
Où l'Eglise se void ensemble & la police
Infectée d'orgueil & de presomption,
Le pauvre souffre aussi tousjours extorsion;
Et où tout au plus haut la force seculiere
A main droicte est assise en gloire singuliere,
Ayant des saincts Escrits l'authorité en main,
Et de sagesse humaine y versé le venin:
Puis de l'autre costé sont mis les gens d'Eglise,
Qui cerchent les honeurs & le gain à leur guise!
O Seigneur vueille ayder à tel païs & lieu,
Où il en va ainsi, ô ayde Seigneur Dieu!
Ainsi à l'Eternel les gens de bien souspirent,
La punition vient sur tous ceux qui conspirent
A l'encontre de lui: Et en la fin la mort
Met à repos celui à qui on a fait tort.
Mais ceux qui ont foulé les pauvres en ce monde,
Sont envoyés tout droit en l'abysme profonde.

Au chariot d'Orgueil veut tirer tout le monde.



D'estre orgueilleux & fier, se tenir en estime,
Chascun s'en veut mesler, tant les jeunes que vieux,
Chascũ pense aujourd'huy que sõ advis vaut mieux;
Dont il ensuit sa teste, & autruy desestime.

Declara-

Declaration de la XXXVII. *Figure*.

Le malheureux Orgueil eſt au plus haut monté,
La plus part des humains ſous ſon joug a donté,
Et le paon maintenant eſpand ſa queuë brave,
Voulant par là monſtrer ſon excellence grave:
Que s'il y a quelqu'un qui ne s'eſtime point,
A un tel pour cela perſonne ne ſe joint.
En ceci toutesfois eſt la meilleure choſe,
Que l'orgueilleux long temps en haut lieu ne repoſe,
Mais ſe voit bien ſouvent precipité en bas,
Se trouvant tout honteux lors qu'il n'y penſoit pas.
Partant les orgueilleux & les fols joints enſemble
Tirent à qui mieux mieux ce chariot qui tremble,
Un chaſcun s'y employe avec fort grand deſir,
Meſme le villageois à pouſſer prend plaiſir;
Ainſi à un chaſcun plaiſt ſa façon de faire,
Partant eſt le païs de fols plein d'ordinaire:
Et comme le commun proverbe aujourd'huy dit;
Un chaſcun ſuit ſon ventre. Et puis ſans contredit,
Sa folle opinion eſt toujours la meilleure,
Jaçoit que bien ſouvent petit gain en demeure.

Le Conſeil eſt content ainſi que le Roy veut.



VOus avés tous deux droict & voſtre cauſe eſt bonne,
Comme donc l'eſtimés faites faire au ſergent,
Vous en avés puiſſance, & nous aurons l'argent,
Et l'honeur; bien que l'Ange un autre advis nous donne.

Declara-

Declaration de la XXXVIII. *Figure.*

EN ce throne eſt aſſis un Roy tres-magnifique,
Il eſt puiſſant & ſage, auſſi fort juridique,
Les cauſes en ſa main par cinq debouts il tient,
Et le Conſeil diſcret à ſes deux coſtés vient:
Vous y verrés aſſis un eſtrifveur Juriſte,
Lequel a tous les droits (ſur leſquels il inſiſte)
En ſon livre compris, du tout n'y manque rien.
Tout aupres de lui eſt ſon compagnon ancien,
Grand perſonnage à qui trop petite eſt la teſte,
Par trop ſçavoir ne ſçait ſi lui en eſt la beſte;
Il trouve en ſon cerveau de nature le droit,
Qui proprement le porte, & ſi fermement croid,
Que renverſer cela ne pourra tout le monde.
En fin ſe fait ouïr la grand cloche qui gronde:
Voici venir un Preſtre, ou Eveſque, ou Prelat,
Qui tient graves propos, & jette ſon eſclat,
Soit qu'on l'aye fait tel, ou qu'il ſoit creu lui meſme,
Si a il rapporté l'Eſcriture à ſon theme.
Ainſi eſt gouverné le monde avec danger
De l'ame; juſqu'à tant que ce vienne changer
L'Ange, leur annonçant du livre d'Eſaïe,
Que tous aveugles ſont, & remplis de folie.
Au Seigneur appartient le conſeil & l'effect;
Prenés donc garde à vous & à tout voſtre fait.

Les flatteurs aujourd'huy ſont les plus eſtimés.



DOucement, doucement, diſcret & galant homme;
Car autrement le Roy ne te pourra ſouffrir,
Flatte hardiment les grands, ſi ne veux encourir
Leur diſgrace; & ſortir avec les bons en ſomme.

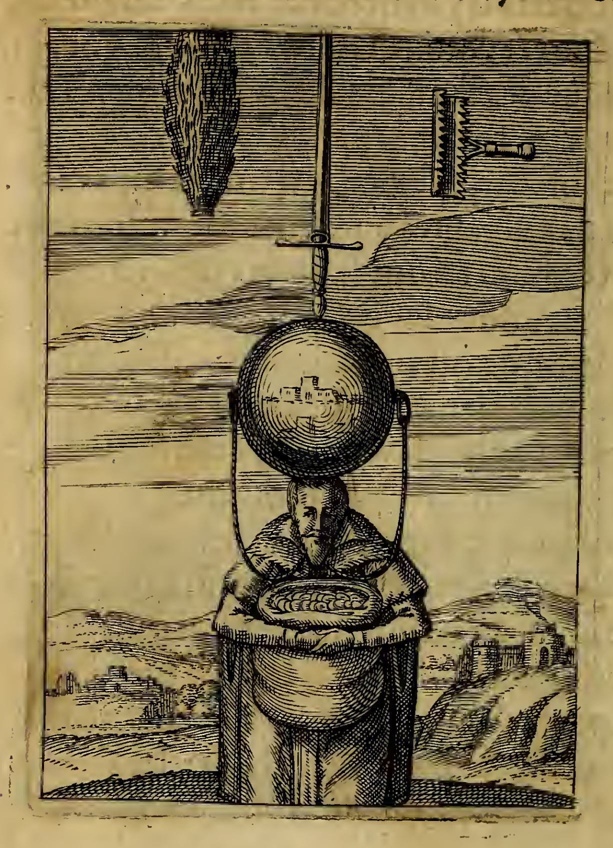
Declara-

Declaration de la XXXIX. *Figure.*

POur certain il y a encor des bons Seigneurs,
Qui souvẽt volontiers seroyẽt bons gouverneurs;
N'estoit que des flatteurs de bonté l'apparence
Les gaigne par finesse, & par leur tolerance.
Mainte chose exquise est des flatteurs en avant
Mise; Et eux puis apres autrement font souvent.
C'est en ce temps ici que flatteurs hypocrites
Sont à l'entour des Rois faisant les chate-mites:
Mais s'il y a quelqu'un qui aille rondement,
On ne l'estime rien, & honeurs rarement,
Non plus qu'autres faveurs, il recoit; Davantage
Il est haï de tous: c'est tout son avantage,
Qu'avec honte & vergoigne il s'en ira dehors.
Le Roy David en eust eu des bien grands remors,
Car il ne souffroit point en sa maison royale
Quiconque s'addonnoit à chose desloyale.
O Dieu plein de bonté, donne à tes serviteurs
Rois, Princes & Seigneurs de chasser les flatteurs:
Aux Seigneurs & subjets sont chose pestifere,
Mais maint homme de bien porte la folle-enchere.
On devient sage en fin, mais c'est souvent trop tard,
Parquoy qu'un chascun aye à ce proverbe egard,
Qui dit, qu'*Heureux celui qui pour devenir sage*
Du mal que souffre autruy fait son apprentissage.

D'ava-

D'avares Gouverneurs telle eſt la tyrannie.



LEs mouches qui ont faim ſont les plus fort piquantes,
Encor plus fort le ſont diſetteux Gouverneurs,
Qui foulent les ſubjets & trompent les Seigneurs,
Eſpees, verges ont, & eſtrilles mordantes.

Declaration de la X L. *Figure.*

DU monde le tres-grand malheur est deplorable,
Quant le Gouverneur est d'argent insatiable,
En usant de l'espée, & comme un publiquain,
Cerche en tout & par tout son particulier gain.
Il ne pense jamais qu'à avoir bourse pleine,
Et de pendre le monde à une belle chaine,
Qui soit du plus fin or. Avec son glaive il prend
Ce qu'il peut des subjets, & jamais ne leur rend.
Puis par sa flatterie au Seigneur les yeux bande,
Lequel ne peut pas veoir sa tromperie grande.
Vueilles, o Seigneur Dieu, ces larrons demasquer,
Ouvrant les yeux des Rois; afin que se moquer
D'eux ne se puissent plus: Donne leur ceste grace,
Comme à David ton serf, qu'ils voyent la fallace
De ceux qui bien souvent aveuglent les Seigneurs,
Et se moquent de loing d'eux & de leurs honeurs,
Se servans pour cela de finesse du Diable,
Ils ont bien tost surprins le Seigneur accostable.
O Seigneurs courageux & bons, haïssés les,
Et n'en souffrés aucun dedans vos beaux palais;
Chassés loing de vos cours toutes gens desloyales,
Mais recevés les bons en vos maisons royales.

Les hommes mondains sont addonnés à vantance.



LE monde je condui usant de tromperie
Comme le fin renard, j'abbuse les humains;
Je n'ay cure de Dieu, je commets actes maints,
Satan, l'Enfer, la Mort me sont pour moquerie.

Declara-

Declaration de la X L I. *Figure.*

IE ſuis le plus ſçavant qui ſe trouve en la terre,
J'enten, je cognoi tout, en rien jamais je n'erre;
Et s'il eſt de beſoin de mon art louänger,
Je ne faudray de mettre ame & corps en danger.
Avec grande induſtrie & ſageſſe le monde
Conduire j'ay appris, me ſervant de faconde:
Je ne faus pas d'un poil. Je n'ay ſoin nullement
De Dieu, ains je rempli mon ventre ſeulement.
Or j'ameine ſouvent au païs grand encombre,
Par guerre & par diſcorde & par mort de grand nõbre:
Les plus ſages qui ſoyent en village ou cité
Je meſpriſe, aux Seigneurs j'oſte l'autorité:
A bout de tout je viens par ma ſage fineſſe,
J'eſleve qui je veux, & qui je veux j'abbaiſſe.
C'eſt le train que je meine auſſi long temps qu'en fin,
L'ennemi des humains, qui ſe monſtre plus fin
Que jamais je ne fus, me met en grande peine,
Et la mort puis apres au ſepulchre m'emmeine,
Mon ame eſt de Satan, mon corps proye des vers:
Chaſcun lors s'esjouït qui m'à veu ſi pervers.

Il faut diligemment prendre garde à ſes faits.



LE Soleil ſe levant à l'un des bouts du monde,
Tient ſa route & courant ſe couche à l'autre bout,
Soit qu'on face du bien, ou du mal, il void tout:
Fay ainſi & chemine en conſcience ronde.

Declara-

Declaration de la XLII. *Figure*.

AInsi que Jesus Christ le Soleil de justice,
Aussi bien l'equité contemple qu'injustice
Commise des humains, & rend bien pour le bien,
Et punit le meschant, sans qu'il soit meu de rien.
Pareillement doibt faire ainsi du droit la force,
Et à l'entour de soy regarder n'estant torse;
Surtout se souvenir qu'il n'est ja de besoing
De suivre la raison charnelle, ains avoir soing
De se reigler sur tout selon la loy divine,
Et que tout ce qui est contraire elle abomine:
Car c'est la loy de Dieu qui la vraye raison
Monstre parfaitement en tout temps & saison.
Fay donques que tousjours la justice reluise,
Puis qu'elle est en la loy, d'icelle donc la puise:
Alors en peu de temps elle te monstrera
L'honeur, la verité, & quant & quant fera
Qu'aussi verras le mal; dont tu pourras sentence
Donner en verité, sans craindre repentance.

La folie ne peut tousjours estre cachee.



IL advient quelque fois qu' en honeur monte l' Asne,
Tant y a qu' il ne peut se desfaire du sot,
Tout son entendement ne pese pas un lot,
Bien qu' il se vante fort du sçavoir de son crane.

Declara-

Declaration de la XLIII. *Figure.*

QUiconque trop hardi en ce monde veut estre,
Et comme un rodomont marchant faire du mai-
Se reposant du tout sur l'honeur temporel, (stre,
Comme aussi sur l'effort du glaive corporel;
Il passe outre hardiment ayant longues oreilles,
Son cœur ressemble un troc, duquel (grandes merveil-
Il sort à force fous: En la bouche a tousjours, (les)
Sans droicture, l'espée; Helas tout à rebours
Tout son affaire va. Celui qui sans science
S'esleve par trop haut, mettant sa confiance
En la faveur des grands, & sur son leger poids,
Que son chef grave emporte, ainsi comme tu voids:
En son gouvernement à plusieurs fait outrage,
Combien que d'un chascun soit cognue sa rage:
Un tel verra son front rougir en temps & lieu,
Par ainsi recevra son salaire de Dieu.

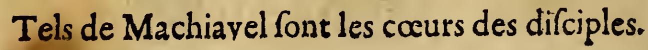
Chaſque ouaille cerche ſa pareille.



NE t'esbahis de veoir en ceux-ci telles teſtes,
Le plus grand ſot de tous s'eſtime tout ſçavoir,
Tels oiſeaux de ſon chef monter il fait beau veoir!
Il eſt vray compagnon de ſi jolies beſtes.

Declaration de la XLIV. *Figure*.

DI moy, mon bon ami, ce que d'un tel te ſemble?
A quelque grand Seigneur pour certain il reſſem-
On le peut remarquer à ſes beaux ſerviteurs; (ble;
Il merite treſbien d'avoir force auditeurs:
Car il eſt tout rempli de ſcience tres-belle,
Tant que ſa teſte en eſt trop petite; dont telle
Ouverture y manquoit, comme tu voids ici,
Afin que la ſcience en eſclataſt ainſi:
Puis qu'il y en a trop, il en peut donc part faire
A qui en a beſoing, de tant il n'a que faire.
Il s'eſmerveille fort de ſe voir ſi prudent,
Que la ſubtilité de ſon eſprit ardant
Comprend tout. A ſes gens plaiſt bien ſa contenance,
Dont de le bien ſervir ont bonne ſouvenance,
Parce que d'icelui port ſage & bien ſeant,
Science, avancement ils ont, tout pour neant,
Le plus heureux de tous en portera la cappe,
Celui qui eſt le plus habile, qu'il la happe.



Tels de Machiavel ſont les cœurs des diſciples.

LE renard ne delaiſſe à jamais ſa nature,
Exerçant ſa fineſſe il n' eſpargne travail,
Ses armoiries ſont l' ennemi du bercail;
Un faux cœur eſt depeint ainſi par la figure.

Declaration de la X L V. *Figure.*

ENtouré de rayons tu es, cœur frauduleux,
Où pour tout il n'y a que ſerpens venimeux,
En toy l'avarice eſt provenante de haine,
Tant y a qu'eſlevé tu es à peu de peine.
L'eſpée & le baſton tu as en ton pouvoir,
Cependant ta malice on ne peut pas bien veoir:
Tu es fort diligent & employes fineſſe,
A faire du renard, quand tu vois ta foibleſſe;
Que s'il vient à propos que puiſſes faire coup,
Tes armoiries ſont ouvertement le loup:
Pour autant que tu es en grand' eſtime & charge,
Choſe eſtrange ce n'eſt ſi ton chapeau eſt large.
Or tu debvrois penſer, jaçoit que ne l'entens,
Que ton orgueil ſe paſſe avec bien peu de temps,
Puis ton cœur venimeux avec ta violence,
T'apporteront au corps & ame doleance.

Il se trouve aujourd'huy de trois sortes de chasse.



LA chasse, liberal & gentil exercice,
N'est defendue à qui de ce faire a loisir;
Mais la plus legitime il te convient choisir,
Sinon Satan courra pour te faire service.

Decla-

Declaration de la XLVII. *Figure.*

TRois ſortes il y a de chaſſe en ceſte vie,
La premiere a le nom de force & tyrannie,
Par ceſte, violence au pauvres gens on fait,
Qu'on n'eſtime non plus que beſtes en effect,
Conſumée eſt ſouvent de leur triſte viſage
La ſueur, des chaſſeurs addonnés à pillage.
La ſeconde n'eſt pas guere plus à louër,
Quand au lieu d'exercer ſa charge, on va jouër,
Ne voulant eſcouter la parole divine,
Ou donner audience au pauvre qui s'encline.
La troiſieme qui eſt pour recreation,
Se peut ſouffrir en temps, mais en ta dition,
Quand on chaſſe ſur tout aux beſtes dommageables
Aux champs, ou aux humains, mortes ſont profitables.
Si la quatrieme on veut, je la mets en ce lieu,
Car elle duit à tous; C'eſt de crainte de Dieu.
Autrement l'ennemi employra diligence
De chaſſer avec toy : Et puis la mort, qui dance,
Saiſira le chaſſeur, lors qu'il n'y penſera,
Du pauvre l'oraiſon à ce jeu fin fera.
La priere du juſte eſt de grande efficace,
Elle perce la nue, & vient devant la face
Du Pere tres-benin, qui toutes choſes peut,
Et pour l'amour du fils eſconduire ne veut.

Par trop chaſſer on peut bien devenir ſauvage,



L'Homme qui ſeulement à la chaſſe s'addonne,
Peut aiſément tomber en inconvenient:
Il devient tout ſauvage, & le Calomniant
Lui corne le tran-tran, qui en fin fort l'eſtonne.

Declara-

Declaration de la XLVII. *Figure*.

CElui qui est tousjours entre bestes sauvages,
Oubliant son estat (ce que ne font les sages)
Et qui à rien ne prend qu'à la chasse plaisir,
Dont d'escouter le pauvre il n'a jamais loisir,
Aime chiẽs, chevaux, cerfs & renards pleins de fraude,
Et lievres; à Satan, qui autour de lui raude,
Fait plaisir singulier, dont il lui corne haut;
Mais la Mort lui monstrant l'heure, lui dit qu'il faut
Desloger: Et d'autant qu'il n'a la cognoissance
Que sauvage est, son dard de force elle lui lance,
Et met fin à sa vie, en lui faisant tomber
Ses cornes, puis il faut le corps mort entomber,
Mais apres tout cela, de telle beste l'ame
Se trouve tourmentee en l'infernale flame.

Capitaine Renauld ſe ſert de ſtratagemes.



Contre ſon ennemi le Renard tours employe,
La Grue vigilante eſt tousjours en ſouci;
Le guerrier courageux en peut bien faire ainſi,
S'il maintient la patrie, & pour la foy guerroye.

Declaration de la XLVIII. *Figure.*

VN vaillant Capitaine & diſcret chevalier
A tousjours de ſon fait un ſoing particulier,
De cœur à l'Eternel ſon Dieu fait ſa priere,
Il met l'oiſiveté à toute heure en arriere.
En garde eſt attentif, & quant il faut marcher:
Il prend bien garde au lieu là où il void fiſcher
A l'ennemi ſon camp; avec lui ne ſe jouë,
Mais employe ſon ſens à faire qu'on le louë.
Hypocrites flateurs il ne ſauroit ſouffrir,
Fauſſaires & menteurs, traiſtres il fait mourir.
Prudent eſt pour trouver les ruſes de la guerre,
Tout auſſi clair voyant qu'animal de la terre.
Quand Renauld diligent prend biẽ garde à ſon faict,
Et la Gruë en veillant fidele garde fait,
Sous l'Enſeigne de Chriſt on obtient la victoire,
L'Ennemi eſt batu: De ce courage gloire,
Et honeur le vainqueur reçoit des gens de bien,
Son chef eſt couronné pour le merite ſien.

Capitaine Levraut courageux en la fuite.



SI ton ſoldat en ſoy un cœur de lievre porte,
S'il eſt jouëur, yvrongne, & outre ce paillard,
Larron comme un corbeau, faiſant du babillard,
Tu lui peux bien bailler en temps ſon paſſe-porte.

Declaration de la X L I X. *Figure.*

CElui qui entreprend ou commence la guerre,
Voulant faire tomber ſon ennemi par terre;
Et qui eſtime plus le lievre pour ce fait,
Et le louë hautement, en diſant qu'il à fait
Grãds exploits, abbattãt maints courageux gẽdarmes,
Heaumes leur arrachant & toutes autres armes;
Je ne puis à cela adjouſter grande foy,
Que d'un tel l'ennemi ſoit mis en deſarroy,
Ne qu'il ait emporté glorieuſe victoire:
Fuïr eſtant aux champs, c'eſt du lievre la gloire.
Je n'ay jamais ouï qu'un lievre ait pris le chien,
Mais que du chien ſouvent la proye eſt, je veoi bien.
Quand un homme qui eſt peureux & ſans courage,
Veut faire grands exploits de guerre: Davantage
S'il a le naturel des larrons & corbeaux,
Et que ſon cœur paillard ſoit bruſlé des flambeaux
De l'infame Venus, addonné à ſa bouche;
Que des lievres vaillans un tel au rang ſe couche.

Pechés font que du ciel en fin descend la verge.



LE Turc sobre & cruel son cimeterre aiguise,
Mais le Chrestien yvrongne & paillarde hardiment,
Esclave de Mammon. Et Dieu qui point ne ment
Pend la verge, & punir veut ceste faitardise.

Declara-

Declaration de la L. *Figure.*

LEs Chreſtiens en ce temps ſe font guerre mortelle,
C'eſt honte que la Gent qui veut eſtre fidelle,
S'eſleve contre ſoy continuellement,
Dont l'ennemi commun la ſurmonte aiſément.
L'Avarice aveuglit les ſages à ceſte heure,
Et le Turc cependant à afiler labeure
Son cimeterre fort, pour le baigner au ſang
Des Chreſtiens, ô Chreſtiens, où eſt donc voſtre franc
Courage de jadis? Vous eſtiés l'eſpouvante
De l'incredule Gent. La legion tonnante
N'eſtoyent ce pas Chreſtiens, qui emportoyent le prix
De vaincre l'ennemi qui en eſtoit ſurpris?
Ce leur eſtoit un los à tousjours honorable,
Maintenant les Chreſtiens ſont du monde la fable,
Le vin, & les putains, l'argent ſoulfre des cœurs,
Fõt que maints grãds guerriers ne ſont tousjours vain-
Par ainſi biẽ ſouvẽt & les Rois & les Princes (queurs.
Des Royaumes chaſsés on void & des Provinces:
Que ſi Dieu l'Eternel ne menoit pour les ſiens
La guerre, incontinent ſoyent reduits à riens.

L'effuſion de ſang c'eſt le fruict de la noiſe.



L'Eternel aime ceux qui à la paix s'addonnent,
Il hait contentions, elles ſont du Mauvais;
Celui qui aime Dieu ne peut haïr la paix;
Les querelleux meurtriers au Diable s'abbandonnent.

Declara-

Declaration de la L I. Figure.

ON void ici par tout noiſes & bateries,
Aux chambres, ſur la rue, & ſur les galeries,
Il y a de l'eſtrif avec femme & enfans,
Tous ceux de la maiſon, tant libres que ſervans,
Ne ſçavent vivre en paix. L'un eſtant ſur la ruë,
Attend ſon compagnon, & puis apres le tuë:
S'ils ne tuent l'un l'autre, outrag.s pour le moins.
Tous les pires diront, ſe bravans à tous coings;
Les injures ſouvent ſont plus fort penetrantes,
Que glaives afilés, ou eſpées tranchantes.
Par la furie maint eſt par terre eſtendu,
Et comme d'un pourceau ſon ſang eſt eſpandu.
Ainſi Satan de tout vient poſſeſſion prendre,
Dautant qu'on ne veut point à l'alme paix entendre,
Qu'on fait ſi peu de cas de l'image de Dieu,
Que de l'oſer tuer de ſa vie au milieu:
Et meſme quelques fois pour ſa beneficence,
Maint qui ne l'attend pas a telle recompenſe,
La plus part des humains ne cognoiſt aujourd'huy
Ses bien-faicteurs, pour bien, elle rendra ennuy.

La guerre ne vient par ſans porter grand dommage.



L'Eternel te doint paix, beau Royaume de France;
Que puiſſiés eſtre unis grands Princes Allemans,
Dieu en qui vous croyés, des traiſtres allumans
La guerre en vos païs, vous garde en aſſeurance.

Declara-

Declaration de la L I I. *Figure.*

MEurtres, embraſemens, & toute autre nuiſance
Sont effects de la guerre & de la diſcordance.
On y va pour deſtruire & pour tout fracaſſer,
Ce qu'on ne peut des mains, on le fera paſſer
Par la flamme du feu, lequel quand il s'allume,
Maiſons, gens, & beſtail tout enſemble il conſume:
Encor trouvera on maint tyran & moqueur,
Qui ſe resjouïra en ſon endiablé cœur,
Lors qu'il a tout gaſtè ſuivant ſa fantaſie,
Or primes il a tout ce qui le raſſaſie,
Il chante, il ſaute, il rit, tout content va cerchant,
A qui dire il pourra ſon acte ſi mechant;
Ce ne lui eſt aſsés du faict, ſi s'il ne ſe vante,
Qu'il a fort bien joué ſa farce violente!
O malheur au village, à la ville, au païs,
Où tel eſclandre font gens dignes d'eſtre hais!
Là de douleur d'eſprit & de corps fort amere
Meurt maint homme de bien, contemplant ſa miſere.

Si la guerre eſt ſur mer le danger en eſt double.



LA maudite avarice, & deſir de vengeance
N'ont point peur deſormais des incommodités,
Tant ſur mer que ſur terre hommes ont incités
A la guerre eſmouvoir; telle eſt l'humaine engeance.

Declara-

Declaration de la L I I I. *Figure*.

SUr la mer le danger eſt plus grand que ſur terre,
On y devroit tousjours prier ſans mener guerre:
Tant y a que Satan, qui ne ſçait repoſer,
Noiſes, meurtres & guerre y vient auſſi cauſer;
On ne regarde plus à vent ni à tempeſte,
Le monde eſt devenu aveugle & rage-en-teſte:
Et combien que pluſieurs eux meſmes au danger
Se ſoyent trouvés ſouvent, ſi ne veulent changer:
On ne redoute point les vagues ni les ondes,
Qui s'eſlevent bien haut deſſus les mers profondes,
Tonnerres & eſclairs, n'autres adverſités,
Non pas meſme Atropos, qui a maints contriſtés;
Car on met tout cela maintenant en arriere.
L'avarice de tout ce mal donne matiere,
Sur tout quand il y a apparence de tort,
Que le guerrier pretend, dont il ſe plaind bien fort.
Lors pour raſſaſier la maudite avarice,
Il faut tout hazarder, tant hardie eſt malice:
Mais s'il faut maintenir vraye religion,
On s'enfuit tout armé hors de la region.

Le fondement de foy c'est le Seigneur Jesus.



CHrist est le fondement de foy, il le faut croire,
Il fait luire sur nous sa clarté clairement,
Toute ta confiance en lui mets hardiment,
Croy bien, aime le droict, si auras la victoire.

Declaration de la L I V. *Figure.*

QUiconque veut avoir bonne fin de ſa vie,
Qu'un tel ſon baſtiment aſſeuré edifie
Sur Jeſus ſon Sauveur ferme & ſeul fondement,
A ſa pure parole ait egard ſimplement,
Qu'il ne ſe fie point à ce malheureux monde,
Qui n'eſt de rien content, ſi en argent n'abonde,
Et en honeurs mortels, il n'a egard à rien,
Qu'a ſa propre raiſon, à Satan ce plaiſt bien.
L'Eternel tout-puiſſant demande un cœur fidelle,
Humble, & bien le ſervant, ſans fraude, ne cautelle.
Telle foy eſt ſemblable à des petits enfans,
Qui ſans feintiſe ſont: Elle rend triomphans
Ceux qui d'ardant amour à la parole vraye
Regardent ſeulement, le chemin elle fraye
Vers la porte des cieux, eſclairant le croyant:
Laiſſe donc vanité à ton fait pourvoyant,
Car qui à tout auteur, ou eſcrivain veut croire,
Perd aiſément ſa foy, & en elle ſa gloire:
Celui qui toutesfois ne veut lire, n'ouïr,
Veut ſes aveugles yeux encor plus eſblouïr;
Et va deçà delà taſtonnaant ſans lumiere,
Il ne prend en peſchant que vapeur & fumiere:
Mais quiconque ſe fie en Dieu & en ſes dits.
Ne ſe trouvera point au nombre des maudits.

La loy de Dieu comprinse en deux commandemens.



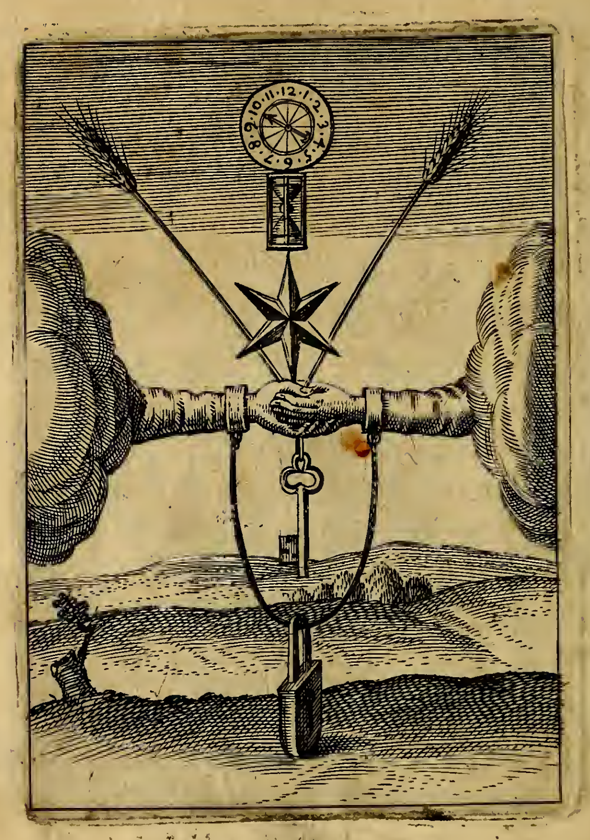
IL nous est commandé par la loy de Dieu saincte
D'aimer le Tout-puissant, nostre prochain aussi:
Toutesfois cest amour accompli n'est ici,
Jesus Christ satisfait, si tu le crois sans feinte.

Declaration de la L V. *Figure.*

LA loy de l'Eternel est un parfait miroir,
Le peché qui se cache elle fait apparoir;
Parquoy si tu te veux tel que tu es cognoistre,
Il t'y faut contempler sans feintise de cloistre:
Que si tu trouves lors un jour, ou un moment,
Auquel de fait, de bouche, ou bien par pensement,
Tu n'ayes transgressé, & commis quelque faute,
Soit par infirmité, ou par malice caute;
Asseurément tu es le premier des humains,
Qui de tout peché as tenu nettes tes mains.
Or cependant à toy, comme ami, je conseille,
De ne te point fier sur ce qui n'est que fueille,
Ne te persuader qu'il ne te manque rien;
Car le plus hypocrite autant en feroit bien.
Mais celui qui est foible, en temps & saison bonne
Pose son fondement dessus ceste colomne,
C'est à dire sur Christ, lequel l'a racheté,
Qui ce fait, en bon fond a son ancre jetté:
Puis envers son prochain se monstre debonnaire,
Tant de cœur, que de bouche, en son œuvre ordinaire.
De ces deux poincts ici depend toute la loy,
Qui les fait de bon cœur est juste par sa foy,
Et obtient à jamais de l'Eternel la grace,
Il recevra en fin gloire qui ne se passe.

Ne

Ne faut legerement rompre l'amitié saincte.



SI tu as un ami honorable & fidelle,
Ayant touché sa main en signe d'amitié;
Pren garde à bon escient que par ta mauvaistié
Ne se rompe jamais une alliance telle.

Declara-

Declaration de la L V I. *Figure*.

TOut ainſi que deux mains qui ſont ainſi liées
Par un fort cadenat, ſont bien apariées.
L'eſtoile qui eſt ſus te monſtre la ſplendeur
D'amour: Ainſi au monde en entiere rondeur
Doit eſtre l'amitié en loyauté non feinte,
Ferme, ſans s'eſloigner de la divine crainte.
Ne cerche viſtement pour peu de cas le clef,
C'eſt un fol inſensé qui tombe en tel meſchef.
Qui oublie l'honeur & la beneficence,
Qu'il a receu d'autruy; Qui ſon ami offence,
Et le perd volontiers: Une part de ſon cœur
Un tel perd avec lui, regret & creve-cœur
Lui advient puis apres, quand il ne ſçait que faire
En ſa neceſſité. En fin le vient desfaire
La paſle Mort: Parquoy pour l'amour d'un flateur,
Ton vieil & bon ami n'eſtime eſtre menteur,
Puis que l'as eſprouvé: Ains retien le, & l'honore;
Car s'il t'a fait du bien, il t'en peut faire encore.

Quand tu voids l'ennemi, pren garde à tes trenchées.



L'Abeille cerche miel en toute diligence,
Au profit de son maistre, & pour s'entretenir,
Le bourdon paresseux paix n'en peut obtenir:
L'aveugle du Soleil ne reçoit allegeance.

Declara-

Declaration de la L V I I. *Figure.*

LE peuple amaſſe-miel tient fort bonne police,
Il ne recognoiſt point le bourdon grand & nice:
Que s'il veut entreprendre à lui oſter ſon bien,
Imitant les larrons, il n'y eſpargne rien;
Ains avec toute force il s'y oppoſe viſte,
Le mordant, le picquant, le chaſſe de ſon giſte:
Par ce moyen ſon miel plein de douceur retient,
Lequel des tendres fleurs, des que le printemps vient,
Il cueille tous les jours en toute diligence.
Pourquoy donc les humains n'ont ils intelligence
D'en faire tout ainſi? Ne rougiſſent ils point,
De ſe laiſſer ravir, meſme eſtans en bon poinct,
Leur miel plus doux que miel? J'enten-ci la parole
De l'Eternel leur Dieu, qu'on leur oſte: Et l'idole
On leur met en ſa place, afin que ne ſachans
Ce que Dieu veut, ils ſoyent la proye des meſchans.
De là vient qu'avons tant de maux en ceſte vie,
Ce malheureux poiſon l'ame auſſi mortifie:
Sourds, muets neantmoins ſommes, & ayans yeux,
Aveugles demeurons à la clarté des cieux.

La misere de l'homme est grande en ceste vie.



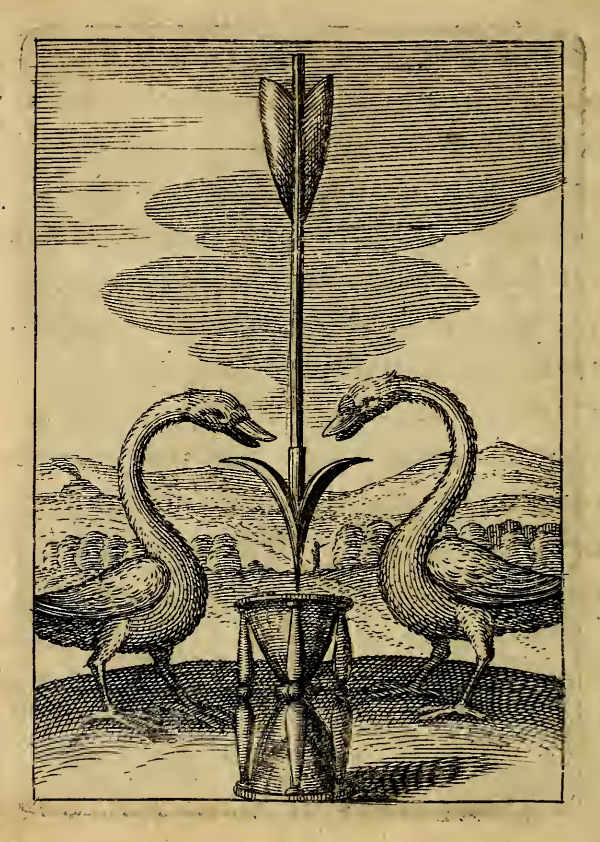
AUssi long temps que l'homme est vivant sur la terre,
Il a solicitude & peur de tous costés,
Satan, la Mort, le Monde en lui leurs cruautés
Monstrent; Mais l'Esprit bon lui aide en ceste guere.

Declara-

Declaration de la L V I I I. *Figure.*

LA vie humaine n'eſt rien que croix & ſouffrance,
Qui la moele & les os & le cœur à outrance
Afflige, & peu à peu conſume juſqu'au bout,
Mal-heur à l'homme vient tandis qu'il eſt debout:
Tant la Mort, que le Diable, auſſi le Monde immonde
Lui deſcochent leurs dards, pour en foſſe profonde
Le faire trebuſcher: Le Monde n'a repos,
De lui vient mauvaiſtié & vice à tous propos.
Il eſt en verité l'emplaſtre lequel tire
Peché en toute ſorte, & à l'homme l'inſpire,
Dans lequel ſe veautrant comme truye au bourbier,
Gueres il ne lui chaut qui le doit expier:
Car à tout mal enclin il eſt de ſa nature,
A incredulité, à haine, à forfaiture,
Si ce n'eſt que de Dieu le bon Eſprit lui ſoit
Communiqué de grace, alors il en reçoit,
Conduit par icelui, contentement & vie,
Laquelle lui eſtoit au paravant ravie:
Les Anges à l'entour de lui plantent leur camp,
Quoy voyant l'ennemi s'en va tout ſur le champ.
Mort, Monde, Chair & Diable avec ſon ſtratageme,
Ne peuvent ſubſiſter devant la foy qui aime:
Ainſi l'homme Chreſtien paſſe tout à travers
De toute affliction, n'ayant peur des enfers.

Sois tousjours diſposé de partir de ce monde.



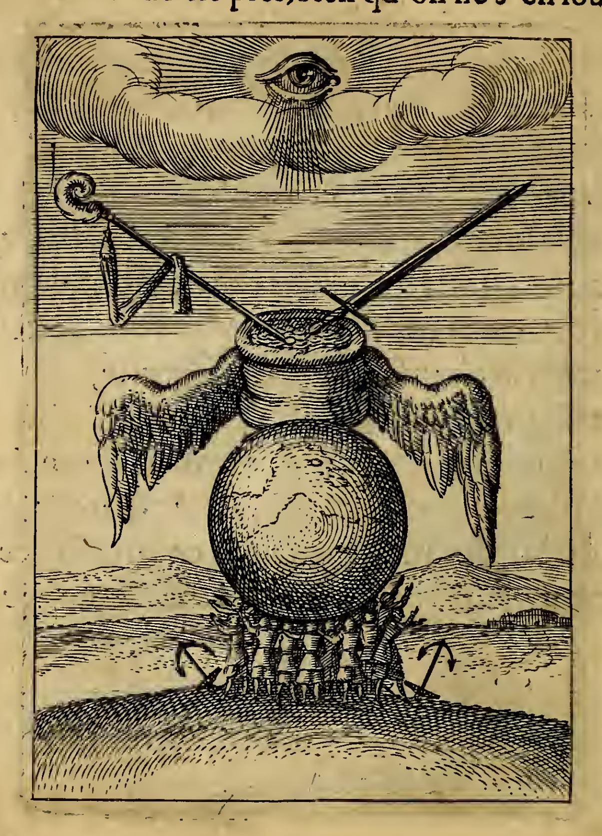
LE temps s'en va leger, la Mort bleſme s'approche,
Heureux qui de bon heure à l'Eternel ſe rend,
Et qui du Cigne blanc la chanſon droite apprend;
Beniſſant le bon Dieu, & vivant ſans reproche.

Declara-

Declaration de la L I X. *Figure.*

COmme bien viſtement par l'air vole la fleſche,
Et l'œuvre qu'elle doit en peu de tẽps deſpeche;
Ainſi pareillement en fait noſtre heure auſſi,
Laquelle en un moment à peu pres vient ici,
Et emporte pluſieurs avecques violence,
Quand ils ſont ſans ſouci vivans en inſolence.
Parquoy tandis qu'avons noſtre entendement ſain,
Il nous convient tousjours d'avoir tous ce deſſein,
De chanter la chanſon laquelle ſignifie,
Que le Cigne eſt venu à la fin de ſa vie.
Quiconque orprimes veut, quand il ſera ancien,
Cognoiſtre ſes pechés, & eſtre bon Chreſtien,
Quand il lui faut mourir; telle recognoiſſance
Rarement vient à bien, ains eſt ſans eſperance.

La fin du monde eſt pres, bien qu'on ne s'en ſoucie.



L'œil de Dieu le tourment des oppreßés contemple,
Son oreille oit leur cri & leur gemiſſement;
On void des deux coſtés les grands qui laſchement
Pendent l'aile: La fin nous declare l'exemple,

Declaration de la L X. *Figure*.

O vray Dieu Tout-puiſsãt regarde en bas le mõde,
Lequel eſt gouverné par la monoye immonde,
Sur icelle à peu pres tout recline aujourd'huy
S'en l'aiſſant aveugler, y cerche ſon appuy :
Car le ſac plein d'argent ce monde eſt l'idole,
Et qui ne l'aime point ne vaut pas un obole :
Perſonne ne prend garde aux dits de l'Eternel,
Le pauvre eſt ſurchargé du monde criminel;
Eſtant de lui preſsé ſi faut il qu'il le porte,
Ses mains levant au ciel en Dieu ſe reconforte :
Puis que ceux qui l'eſpée & la croce ont en main,
Pendans l'aile aux coſtés, tiennent meſme chemin.
Telle des oppreſsés eſt donques la priere;
Seigneur, par ta vertu & force juſticiere,
Vien, car nous t'attendons avec treſgrand deſir,
Et eſperons en toy toute joye & plaiſir.

Le pauvre eſt conſumé par la force du riche.



CEux qui jaunes rondeaux portent deſſus leurs robbes
Aux pauvres gens tourment apportent maintesfois,
Auſſi le ſçavent ceux qui les ont ſur les doigts.
Tu ſeras fourragé, ô meſchant, qui deſrobbes.

Declara-

Declaration de la L X I. *Figure*.

LE pauvre maintenant grande oppreſſion ſouffre,
On lui oſte ſon pain,& le riche l'engouffre,
A ſa premiere force il ne peut revenir,
On ne lui fait honneur,biens ne peut obtenir:
Au contraire un chaſcun à tous moyens regarde,
Comment il lui pourra oſter tout ce qu'il garde.
L'araigne en fait ainſi fiſchant dedans le flanc
Des mouſches l'aiguillon,& ſucçant tout leur ſang.
On lui tire la peau par force & par fallace,
Juſques à tant qu'il ſoit reduit à la beſace:
Il advient donc ſelon le proverbe commun,
Je l'ay ouï ſouvent prononcer à quelqu'un;
Le riche maintenant du pauvre le ſang mange,
Et Dieu meſme pourroit trouver ce cas eſtrange:
Le Diable toutesfois mange le riche en fin,
Adonc des fourrageurs eſt ſaoulée la faim:
Parquoy ſi ne voulés du Diable eſtre la proye,
O riches inhumains,chaſcun de vous me croye,
Ceſsés d'eſtre cruels,& ſelon vos moyens,
Aidés & ſouſtenés vos pauvres citoyens:
Afin que Jeſus Chriſt vous face recompenſe,
En vous faiſant ouïr la joyeuſe ſentence.

Pren garde au temps present aussi bien qu'a toy mesme.



L'Occasion tousjours ne se laisse pas prendre
Quand on le voudroit bien: Repentoy aujourd'huy;
Richesse, honeur, beauté, sagesse, joye, ennuy,
Au monde demeurront, & tu iras en cendre.

Declar-

Declaration de la X L I I. *Figure.*

SEigneur Dieu Tout-puiſsãt, tousjours tu nous ap-
Que viſtemẽt s'enſuit noſtre vie & le temps, (près,
Ainſi qu'en un clin d'œil la fleſche l'air traverſe;
Le Mort faiſant grands pas accourt & nous renverſe,
Riche, & ambitieux, beau, & ſage, & ſçavant,
Se paſſent tout ainſi qu'une vapeur au vent.
O homme penſe donc tousjours à ceſte choſe,
La Mort te vient ſaiſir, ta vie s'en va cloſe,
Il faut que nous partions c'eſt le vouloir de Dieu,
Bien que nous n'en ſachions ni le temps ni le lieu.
La mort baiſſe ſon dard contre nous à toute heure,
Parquoy fui le peché à bien faire labeure,
Ne differe long temps de ta vie amender;
Car tes biens en ce temps ne te pourront aider,
Ni ton orgueil auſſi, ta force redoutable,
Contre la dure mort n'eſt de rien profitable.
Pluſtoſt invoque Dieu qui de la grace ici
Te face part. Et toy ſois volontaire auſſi,
De pardonner à ceux leſquels t'ont fait outrage;
Adonc verras de Dieu le gracieux viſage.

La parole de Dieu à tout jamais demeure.



LE dits de l'Eternel sont bien intelligibles.
Si garde on y vouloit prendre tant seulement;
Qui donc oreilles a, les escoute hardiment,
Ne suivant des humains inventions nuisibles.

Declara-

Declaration de la LXIII. *Figure*.

TAnt de jour que de nuict l'Eternel nous esclaire,
Par sa clarté monstrant ce que nous devons faire:
Sa parole nous est tresluisante splendeur,
Si nous la recevions avec simple rondeur:
Mais Satan & peché, conjoints avec le monde,
Nous ont plongé dedans l'obscurité profonde:
A quoy donques nous sert d'avoir des si clairs yeux,
Puisque nous ne voulons point regarder d'iceux?
A quoy sert le long nés, & vertu odorante,
Si sentir ne voulons l'odeur si attirante?
A quoy nous sert de tous les membres sentiment,
Si nous ne sentons pas le peché tristement?
A quoy sert il d'avoir & bonne & saine viande,
Si nous n'en jouïssons comme Dieu le commande?
Las! à quoy sert chandelle & lunettes avoir,
Depuis que l'on ne veut par icelles rien veoir?

L'un le chevron & l'autre a le festu en l'œil.



LEs oiseaux ont tousjours en la chevesche en haine;
Et toutesfois elle est oiseau aussi bien qu'eux.
Toy jette le chevron de ton œil si tu veux
De la veuë d'autruy faire enqueste non vaine.

Declaration de la L X I V. *Figure.*

POurquoy regardes tu, ô pauvre miſerable,
Si loing dans l'œil bleſsé du frere ſupportable:
Hypocrite, hors du ſens, tu y voids un feſtu,
Et tu as merité d'eſtre premier batu!
Conſidere toy bien, & tu verras ſans faute
Ton œil plus que le ſien chargé: Je te di, oſte
Tout premier le chevron qui eſt dedans le tien,
Apres regarderas de nettoyer le ſien.
Remonſtre à ton pochain doucement ſon offence,
Et ne le precipite aux enfers par vengeance;
Autrement tu ſeras ſemblable à ces oiſeaux,
Qui picquẽt la cheveſche eux n'eſtans pas plus beaux.
Parquoy lave toy bien devant que d'entreprendre
De cenſurer autruy; ſinon te faut attendre,
Qu'on te tiendra pour ſot, on te fera ſentir,
Que ta temerité merite un repentir.

Le desir de vengeance est tousjours dommageable.



LEs chiens en se mordant monstrent l'experience,
Que le moindre est tousjours du plus fort abbatu,
Bien qu'il gronde dessous, il n'en gaigne un festu;
Ainsi fait le captif enflambé de vengeance.

Declaration de la X L V. *Figure.*

GRande est sans contredit des humains la malice,
Souvent regne par force, Envie & Injustice:
Si donc avec le riche a noise le chetif,
Que de bon heure il laisse hardiment son estrif.
De tout bien on lui porte envie, & faut bien dire,
Que le Diable aux humains ceste malice inspire:
Elle est en tous estats exercée si bien,
Qu'à force de hair maint ne jouït de rien,
Ne se cognoissant pas soymesme: Ainsi son ame,
Et son corps va gastant: Et le malin l'enflame
Tousjours de plus en plus: si que maint qui n'a peu,
Par envie accomplir le desir qu'il a eu,
Mange son propre cœur, & cause l'amertume
De son chagrin despit, qui en fin le consume.
La proye est des serpens le reste de sa chair,
Et son ame Satan avale sans mascher:
Alors ville & païs prennent resjouïssance,
Pource qu'il est payé de son outrecuidance.

Les Epicuriens ſont pluſtoſt pourceaux qu'hommes.



LEs Epicuriens aiment l'yvrongnerie,
Car en elle pour eux il y a du hazard:
Tant la Mort, que le Diable y ont auſſi leur part,
L'homme y perd corps & biens, l'ame s'en va perie.

Declara-

Declaration de la L X V I. *Figure.*

ON s'addonnoit jadis à ce qui fait apprendre
La vertu : maintenant on apprend à deſpendre
Les biens de pere & mere. & tel ſe haſte fort,
Creignant de delaiſſer du bien apres ſa mort,
Qui neantmoins ſe void reduit à la beſace,
Pluſtoſt qu'il ne penſoit : Et lors il faut quil face
Un conte tout nouveau : Car aux ſiens precedens.
Il s'eſtoit forconté, & maintenant ſes dents
Ne s'en contentent point. Où eſt la gourmandiſe,
L'yvrongnerie auſſi, là eſt la paillardiſe :
Lors que la pance eſt pleine elle ſuit volontiers,
Apres qu'on a dancé : tous infames meſtiers.
Le Diable eſt meneſtrier qui leur fait aſſiſtance,
Et la mort en ſon rang conduit toute la dance.
Les biens eſtans faillis, la mort peu à peu vient,
Monſtrant l'heure eſcoulée, aucun conte ne tient
De priere quelconque : ains les forces defaillent,
Et faut bongré maugré qu'en la foſſe s'en aillent.
Tout ce train au pourceau, & à Satan plaiſt bien,
Satan, ni le pourceau onc n'y perdirent rien :
Car qui ſe veautre ici des pechés en la fange,
Apres ſa mort ſera puni du mauvais Ange :
Duquel, Pere tres-doux, vueille nous preſerver,
Et ce qu'as commencé en nous parachever.

Jamais bien n'apporta trop grande beuverie.



ASsés, c'est aßés beu, jeune enfant, tel breuvage
A fait mourir plusieurs, qui en sont la venus,
Pour n'avoir escouté; Garde toy de Venus:
Sinon Satan rira joyeux de ton dommage.

Declara-

Declaration de la LXVII. *Figure.*

BAcchus, ton desir est vrayement detestable,
Tu regnes neantmoins au monde miserable:
Maint brave homme de guerre a tant versé, qu'en fin,
Il a esté vaincu & tué par le vin.
La Mort est diligente à te tirer à boire,
Dame Venus aussi de toy veut avoir gloire.
Par le moyen de ces deux vices malheureux,
Gens se sont ruinés, & païs plantureux.
L'Esprit malin en rit avec toute sa bande,
Car quand il void cela, c'est tout ce qu'il demande:
Parquoy si veux avoir longue vie & santé,
Fuy tant que tu pourras telle meschanceté;
Et ne permets jamais que dessus toy domine
Paillardise ou le vin, plustost les abomine;
Que tu ne sois puni à toute eternité,
Recevant le loyer selon qu'as merité,

Les moqueurs deſormais ne ſont rien de nouveau,



LEs ſerviteurs de Dieu ſont meſpriſés au monde,
Les moqueurs ne s'en ſont que rire, & les honir:
Malheur à qui le fait; car Dieu le veut punir,
Le deshoneur à Dieu, qui les donne, redonde.

Declaration de la L X V I I I. Figure.

LE monde eſt tout rempli de rebelles moqueurs,
La rage inſensée a prins place dans les cœurs:
Aujourd'huy ſont moqués les miniſtres fideles,
Il ne chaut plus de Dieu, ni de doctrines telles.
Si quelqu'un maintenant veut dire verité,
Il void incontinent tout le monde irrité.
C'eſt à lui qu'on en a, c'eſt apres lui qu'on crie;
Oſte, oſte le delà, puis qu'ainſi nous deſcrie.
C'eſt ſon meilleur loyer d'eſtre honi & moqué,
On eſtime le plus qui la le plus piqué.
C'eſt pour cela que Dieu punit en tant de ſortes,
Et qu'il n'y a ni foy, ni grace dans nos portes:
Car la deſloyauté a prins accroiſſement,
En tout païs on fait & parle fauſſement.
Qu'ainſi ſoit, vray teſmoin en eſt l'experience,
Qui nous en fait avoir trop bonne cognoiſſance.

De tous hommes mondains grande eſt la nonchalance.



IL y a moult de gens qui n'ont ni ſoing ni cure,
Sinon que d'amaſſer abondance d'argent;
Que te ſert force, orgueil, argent, ô negligent!
Car tu t'en vas tout nud dedans la terre dure.

Declara-

Declaration de la L X I X. *Figure.*

L'homme calamiteux en ce bas territoire
Se tient tout attaché à l'argent tranſitoire,
Tant ſon cœur mesfiant, que ſes perverſes mains,
Sont priſes, tellement qu'il n'y a nuls chemins,
Par leſquels eſchaper de ſa priſon il puiſſe:
Par tout la porteroit, encor bien qu'il fuïſſe.
Sur force, & violence, & ſur honeur l'argent
De par l'homme eſt posé, ſon ame negligeant.
Et tant eſt deſpourveu de ſon bon ſens le monde,
Qu'il met ſur un couſſin l'argent, où ſon cœur fonde,
Sur lequel doucement le Mammon malheureux,
Se repoſant, attend Satan ſon maiſtre affreux.
L'argent eſt maintenant par deſſus la juſtice,
Il foule la vertu, & avance le vice.
On fait tout pour argent, l'argent fait le marché,
Au pauvre cependant il demeure caché;
Car le riche l'oublie. ô Dieu, pren l'en ta garde.
L'heure du jugement dernier vient & ne tarde.
Les richeſſes s'en vont, l'homme meurt nud & ſeul,
Et pour tout ſon avoir il emporte un linceul.

Du calomniateur grande eſt la tromperie.



QUiconque va cercher ſon heur ſur l'eſcrevice,
Merveille ce ſera s'il y parvient jamais:
Il en prend tout ainſi à qui croid au mauvais,
Ou qui attend de lui quelque loyal ſervice.

Declara-

Declaration de la L X X. *Figure.*

CIl qui par deshoneur cerche ſon avantage,
Qu'il attende hardiment,il aura l'heritage,
Lequel vient du malin,&,ſi croire voulons,
Les eſcrevices vont,mais c'eſt à reculons,
Pour la plus part du temps : dont qui attend fortune
Deſſus un eſcrevice,attende une autre lune.
Il ſçait ſi bien nager,qu'on le void rarement
Une heure deſſus l'eau,ains à fond promptement
On l'apperçoit tomber. Ainſi par violence
Quiconque acquiert honeur;& puis à inſolence
S'addonne;un tel en fin de Satan eſt deſtruit,
On ne peut eſperer qu'il portera bon fruict.
Or combien qu'au bons cœurs ſoit longue la ma-
Des meſchans : toutesfois ſon chemin l'eſcrevice (lice
Tousjours tient;& en fin il faut que ſoyent punis
Les meſchans encor bien qu'ils ſeroyent mieux munis.
Parquoy ſois vertueux,& en tout equitable,
Eſt ne donne point lieu à la chançon du Diable :
Qu'il ne te mene perdre,& ſi mon dire entens,
Tu te deporteras de tout mal en tout temps,
Et aimeras la paix autant que ta prunelle:
Ce faiſant tu pourras avoir vie eternelle.

Il y a tromperie en toute marchandise.



Des marchands le trafique est bien chose louable,
Si les trompeurs n'estoyent aujourd'huy si communs;
Tous les plus affettés sont les plus importuns:
La foy & loyauté n'est ores profitable.

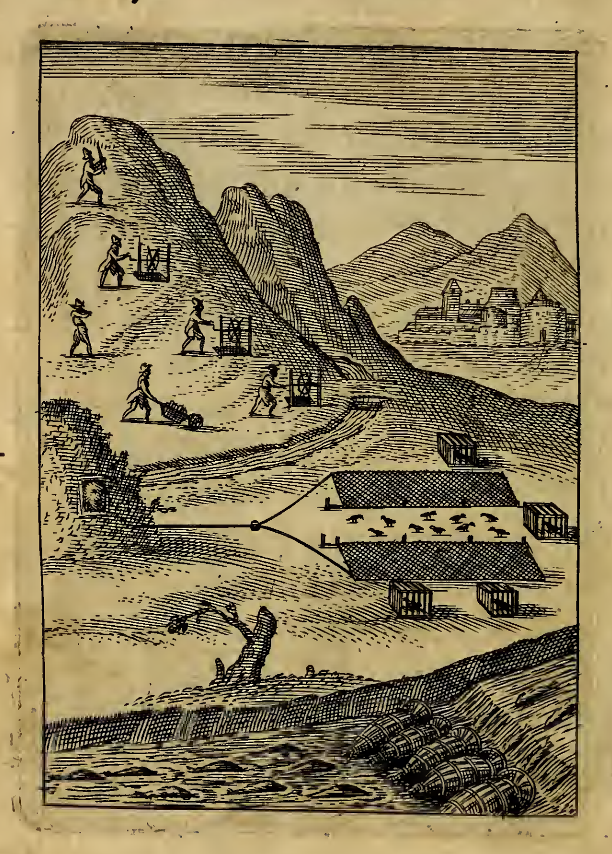
Declara-

Declaration de la LXXI. *Figure.*

LEs tẽps ſont fort faſcheux, grande eſt la cõvoitiſe,
Chaſcun ſe veut meſler du fait de marchandiſe,
Quiconque a de l'argent auſſi peu que ce ſoit,
En ſon cœur le deſir de trafiquer conçoit:
Mais tout le plus grand mal eſt qu'à la judaïque
La plus part des marchands ordonnent leur trafique.
Et en pluſieurs endroits le juif eſt peu ſçavant
Pour tromper; le Chreſtien boute bien plus avant.
Les Conſtitutions, & la bonne ordonnance
Ne vaut rien deſormais: qui trompe acquiert chevãce:
Soit qu'il ſoit le Seigneur, ou bien le ſerviteur,
On dit qu'il ſe nourrit en gentil debiteur.
Meſme le villageois de tromper fait ſon conte,
A peine ſçauroit trouver qui le ſurmonte.
Tout trompeur neantmoins trompé ſe trouverra,
Lors que de l'ennemi attrappé ſe verra;
Sinon que ſans tarder ſon meſchant train amende,
Ainſi que l'Eternel aux pecheurs le commande.

On

On ne ſçauroit ſaouler la convoitiſe humaine.



PLuſieurs ſont ruinés à cauſe des minieres
D'or, d'argent, & de plomp, & des autres metaulx:
Pluſieurs s'eſtans gaſtés ſont devenus brutaulx,
Prenans oiſeaux de l'air, ou poiſſons des rivieres.

Decla

Declaration de la L X X I I. *Figure.*

LE Seigneur l'Eternel aime le genre humain,
Et lui baille de tout richement en la main,
Il lui monstre souvent tant mainte abysme creuse,
Dont l'homme peut tirer chose fort precieuse,
Comme l'or & l'argent, & tout autre metal,
Desquels jouïroit bien s'il n'estoit si brutal.
S'il s'en vouloit servir en amour fraternelle,
Faisant ce qu'il convient au serf de Dieu fidelle:
Mais les menteurs, trompeurs emportent orendroit
Ce qui venoit de Dieu, & possedions de droit:
Tout ainsi que dans l'eau le pescheur fin la nasse
Jette, & parce moyen force poissons amasse:
Et que par tromperie, en sifflant, les oiseaux
On couvre de filés au bois, ou pres des eaux:
Ainsi pareillement on fait dedans les mines,
Par l'instinct de Satan, se monstrant belles mines;
Rarement toutesfois y est sincerité.
On trouveroit thresors, s'on disoit verité,
Qui porteroyent profit non seulement aux Princes,
Mais aussi aux ouvriers, & à plusieurs provinces:
Au lieu que maintenant le Roy perte en reçoit,
Le Maistre ouvrier en fin sa ruïne apperçoit.
Cela ne vient d'ailleurs, selon ma conjecture,
Sinon des garnemens meschans qu'on y endure.

L'homme a d'avoir des biens desir insatiable.



LE cosson derobbant, le blé tousjours assemble:
L'avare tout ainsi n'a jamais de repos,
Estimant qu'à tousjours vivra estant dispos:
Mais un autre en jouït, soit qu'il l'herite ou emble.

Decla

Declaration de la L X X I I I. *Figure*.

AInsi que le cosson de porter ne se lasse (se,
Le blé qu'il peut trouver; que pour l'hyver amas-
Afin que doucement il le puisse passer:
Ainsi l'homme ne fait que des biens pourchasser;
Souvent pour avoir biens caduques, met son ame
En danger eminent de l'infernale flame,
Comme s'il devoit vivre en ce monde à tousjours,
Jaçoit qu'il soit certain qu'il va tout au rebours:
Car où que nous allions la Mort nous fait la guerre,
Nous aguetant, en fin nous fait mettre en la terre.
Adonc maint estranger avec profusion
Ingrat, grand chere fait de la provision.
Encore bien souvent advient en ceste vie,
Que l'avaricieux perd ce en quoy il se fie,
Car ce qu'avec grand peine & soing a amassé,
Fust ce à droict ou à tort, ayant bien tracassé:
Un autre larron vient, qui le tout lui emporte,
Puis le Diable venant tous deux en Enfer porte.

L'honorable Vertu est des vices souillée.



MAint homme on trouvera plein de science grande,
A cause neantmoins des vices, ne fait rien
Qui vaille: Ainsi les boucs & pourceaux souillent (bien
Par leur infameté la plus nette viande.

Declara-

Declaration de la LXXIV. *Figure.*

BOnne viande estant en un pot ord & sale,
Sur tout si on la met sur la teste brutale
D'un bouc puant, qui est harrassé des pourceaux:
Qu'il puisse demeurer au pot des bons morceaux,
Les essaye qui veut; moy je ne le puis croire.
Qu'un chascun bien ceci imprime en sa memoire,
Si Dieu a departi à un homme beau don,
Cependant s'il se met du vice à l'abandon,
En se laissant seduire aux pourceaux aime-ordures,
On sent la puanteur passant les vertus pures.
Il arrive à un tel comme à un pot infect,
Auquel est bonne viande, & neantmoins suspect
Il demeure à bon droict, car il gaste la viande,
Elle ne vaut plus rien, personne n'en demande:
Maint science & sagesse ainsi pareillement
Corrompt, estant utile au Diable seulement,
Qui s'en estant servi en la vie presente,
En fin met l'ame & corps dedans la flamme ardante.

La lumiere opposée aux tenebres obſcures.



QUiconque fait le bien n' a peur de la lumiere,
La vertu hardiment pres ou loin ſe fait veoir;
Mais celui qui fait mal n' oſe point comparoir,
Ains cerche de Satan la trop noire taniere.

Declara-

Declaration de la L X X V. *Figure*.

AInsi que la lumiere és tenebres luisante,
Aussi l'alme vertu hardiment se presente,
Reluisant à chascun qui la recerche bien,
Ce qui est seulement le fait de vray Chrestien:
C'est aux seuls gens de bien que ceste clarté monte
Les meschans au contraire ont de la vertu honte,
Ne s'en soucians point la fuyent laschement,
Selon qu'il se fait veoir au monde ouvertement.
Le monde tout entier à mal faire s'addonne,
Et le malin Esprit à force l'eguillonne,
Par sa finesse & fraude en tenebres le tient,
Tãt que comme un pourceau maint homme se main-(tient,
Sans honte aucunement & sans aucune crainte:
Il n'y a plus de lieu pour l'honesteté saincte.
Vien, Seigneur, vien bien tost la chandelle allumer
Ainsi l'obscurité par elle consumer.

L'ava-

L'avarice, & vertu reçoivent leur salaire.



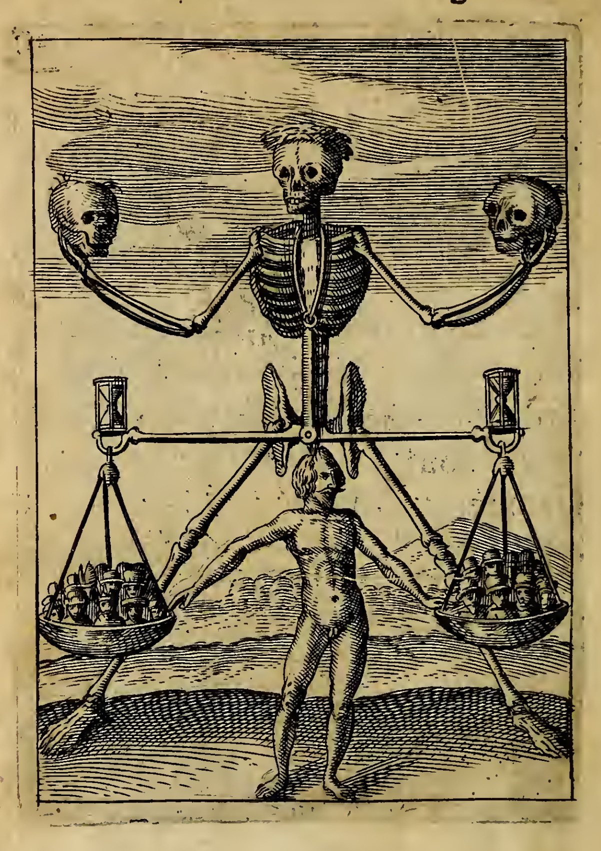
CElui qui est mauvais reçoit mauvais salaire:
Mais celui qui craint Dieu a son chef couronné:
A sincère vertu l'Eternel a donné
De s'eslever aux cieux: à l'argent au contraire.

Declara-

Declaration de la L X X V I. *Figure.*

IL y a en ce monde une chose admirable,
L'argent est plus pesant que la vertu louäble.
Ce fait que le monde en tenebres se logeant,
L'enfer est sur le point d'engloutir tout l'argent:
Mais cependant vertu envers le ciel s'esleve,
Pres de Dieu à tousjours meine vie souëfve.
Elle estoit ici bas pressée sous la croix;
Le Seigneur la met hors des horribles effrois:
Il lui met sur son chef la couronne de gloire,
Des moqueurs diffamans il lui donne victoire;
Car ses gemissemens sont montés jusqu'aux cieux,
Dieu void sa patience & sa foy de ses yeux.
Mais le bien temporel dedans l'abysme tombe,
Et brusle de chaleur qui est en ceste tombe.
C'e qui est transitoire à Dieu ne peut venir,
L'orgueilleux & superbe il sçaura bien punir,
Il fait tomber Satan, l'orgueil & l'avarice
D'enhaut dedans l'abysme avec tout autre vice.

La Mort tient entre tous une egale mesure.

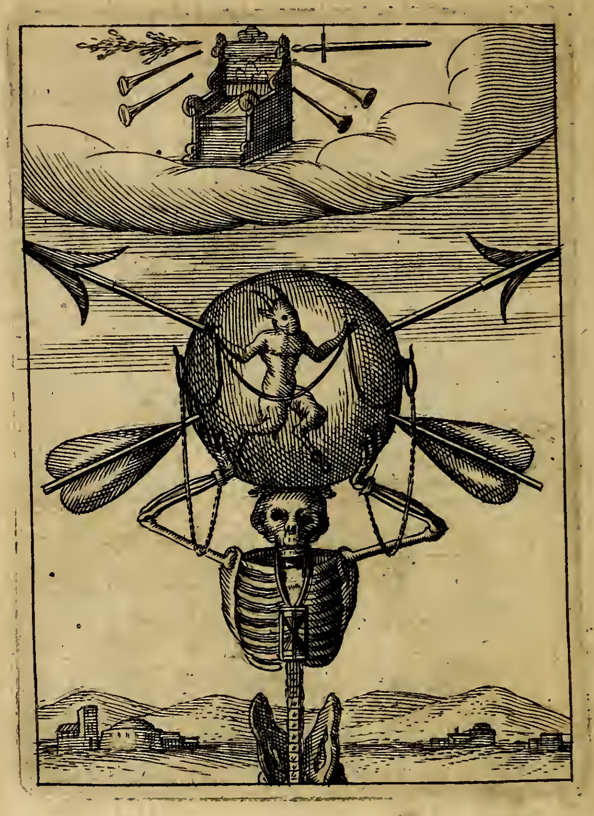


Rien ne vit d'immortel sur la terre globeuse,
Les païsans, les Rois, semblables à la fin,
S'en vont tous pesle-mesle engloutis du destin:
Tout est né pour despouille à la Mort rapineuse.

Declaration de la LXXVII. *Figure.*

QUand l'hõme au monde vient, pour tout accou-
Il n'a que nudité, c'est tout son ornemẽt: (stremẽt
Combien qu'en icelui obtient honeur & gloire,
Et grands gouvernemens; le tout est transitoire.
Il s'estime puissant, excellent & bien haut,
En son cœur orgueilleux dit que nul ne le vaut:
Tant y a qu'estant mis sur la juste balance, (vanc
L'orgueilleux, l'humble, pauvre, & qui a grand che-
Le beau, laid, sage, sot, & le foible, & fort:
L'un pese autant que l'autre estans au poids de Mort.
Maint estoit haut levé, quand il estoit en vie;
Tous se trouvent egaux, quand la mort l'a ravie.
On ne sçauroit cognoistre à la teste d'aucun,
S'il estoit pauvre, ou riche, honoré, ou commun:
Tel estoit grand Seigneur & riche personnage,
Qui s'est trouvé tout nud à la fin de son aage.
Heureux celui qui prend bien garde à tout ceci,
Se repent, a la foy tandis qu'il est ici;
Use d'honeurs & biens avec un cœur fidele.
Assiste son prochain par amour fraternelle:
Car il sera sauvé de quelque estat qu'il soit.
Biens, honeurs temporels maint insensé reçoit,
Lequel s'en jouë ici se mettant à son aise,
Precipite son ame en l'infernale braise.

L'aiguillon de la Mort est desormais rompu.



LE Diable a fait venir la Mort par tromperie
En ce monde; & nous a grand esclandre apporté:
Quand Jesus Christ viendra monstrer sa royauté,
Il ostera la Mort, le Diable, & sa furie.

Declara-

Declaration de la L X X V I I I. *Figure.*

LA Mort a ſon plaiſir quand le Monde elle void
Enchainé de Satan, que volontiers il oit,
Depuis qu'il a receu ſa fauſſe flaterie,
Par elle il eſt venu en telle faſcherie:
Car la Mort le perçant de ſes dards venimeux,
Abbat en un inſtant maint vaillant & fameux.
On ne ſçauroit aſsés ceſte miſere pleindre,
Qu'en peu d'heure la Mort tāt de gēs vient eſteindre.
Toutesfois nous avons, en ceſte adverſité,
La conſolation, que Chriſt a racheté
Ceux qui croyent en lui: la Mort leur eſt paſſage
De la mort à la vie: & Chriſt ſon beau viſage,
En fin leur monſtrera, quand il viendra juger;
Les meſchans deſloyaux on verra enrager,
Lors que pour leurs mesfaits orront juſte ſentence
Des tourmens eternels, ſans aucune allegeance;
Mais il prendra à ſoy tous les ſaincts & pieux,
Et les fera jouïr du royaume des cieux.

La vie humaine pend à un filet bien tendre.



LE fil bien deslié est chose profitable
Pour la vie de l'homme, il est fort beau à veoir;
Mais il rompt aisément : ainsi faut il sçavoir,
Que la Mort est à tous humains inevitable.

Declara-

Declaration de la L X X I X. *Figure.*

AInſi que le filet a ſon commencement,
Auſſi a il ſon cours, ſa fin pareillement;
Gros, ou bien delié femme ou fille le file,
Il eſt non ſeulement beau, mains auſſi utile.
L'un s'en ſert à orgueil, l'autre à neceſſité,
L'un en tire profit, & l'autre vanité.
Souvent il ſert aux gens de fort belle parure:
On en fait du papier, ſur lequel l'eſcriture
Mainte choſe comprend & propoſe aux humains,
En leur monſtrant, comment ils feront de leurs mains
Actes plaiſans à Dieu & à eux ſalutaires:
Sur terre y a beaucoup de choſes neceſſaires;
Mais on ne trouvera rien qui ſoit ſi exquis,
Dequoy on uſe bien, & comme il eſt requis;
Que le monde pervers maintenant n'en abuſe:
Il louë le mauvais, le bon blaſme, & refuſe.
Nul ne veut deſormais ſa fin conſiderer,
Pour apprendre en ſa vie à ſes faits moderer:
Elle vient neantmoins bien ſouvent à la haſte,
Comme le fil ſe coupe, ainſi la Mort nous gaſte.

Transitoire & fragile est la vie de l'homme.



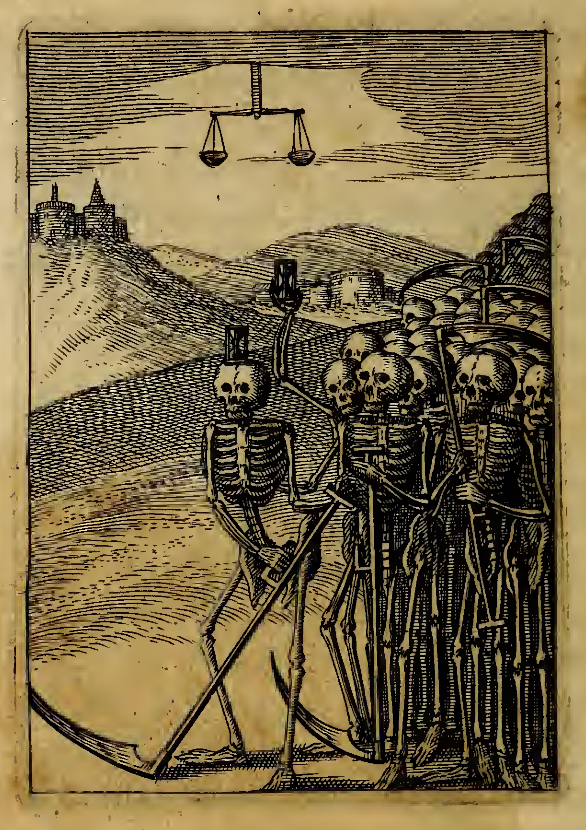
Tout ce qui est au monde, en quoy l'homme se fie,
Ressemble à un festu, ou à une vapeur,
Et s'en va vistement comme fait une fleur,
Quand la Mort par son cor, sa fin lui signifie.

Declara-

Declaration de la LXXX. *Figure.*

O Dieu plein de bonté, appren nous à comprẽdre
La fin de tous nos jours, fay que puiſſons apprẽ-
Que c'eſt de noſtre vie, & comment on en ſort: (dre
Nul ne peut eſchaper les fleſches de la Mort:
Riche, pauvre; puiſſant, qui s'eſleve, ou s'abbaiſſe,
Le ſain, le ſage, auſſi l'eſloigné de ſageſſe.
La Mort emporte tout allant en toutes parts,
Porte l'orloge au col, & au carquois des dards:
Car noſtre vie fait incontinent divorce,
Et la Mort nous ravit tout ce qu'avons de force,
Tout ainſi comme un feu ſa fumée jettant,
Elle s'eſvanouït & ſe perd à l'inſtant:
Comme auſſi fait le ſon de la fluſte qui jouë,
S'en va tout auſſi toſt que deſenfle la jouë:
Auſſi void on fleſtrir bien toſt l'herbe des champs,
Et le chaulme ſe rompt en un bien peu de temps.
Il en prend tout ainſi de ceſte noſtre vie;
Parquoy, ô inſensé, pren garde, & ne t'y fie:
Dequoy ſert la grandeur, les richeſſes, l'argent,
La ſcience, & l'honeur, en ce monde à la gent?
Mais qui humble de cœur, en crainte de Dieu paſſe
Sa vie; un bon threſor d'honeur au ciel s'amaſſe.

En poids egal ſe tient des pechés la balance.



ON fauche l'herbe alors quand elle eſt aſſez meure:
Ainſi jaçoit que l'homme aye long temps veſcu,
Toutesfois en la fin il ſe trouve vaincu,
Car la Mort fauche tout, tant que rien ne demeure.

Declara-

Declaration de la L X X X I. *Figure.*

POurce que des pechés la balance eſt egale,
La Mort s'approche fort & fauche en fin finale:
L'heure s'eſt eſcoulée en courant viſtement,
Et on verra tantoſt du bien grand changement.
Parquoy diſpoſe toy à ta fin, il eſt heure,
Les faucheurs ſont ſortis au loin, je t'en aſſeure;
Ils n'eſpargneront rien; ains ils faucheront tout,
Tant qu'il n'y ait plus rien de l'un à l'autre bout.
Force n'empeſchera, n'aucune violence,
Ni du monde l'honeur, ni faveur, ni ſcience,
Non pas meſme l'argent, ni la beauté auſſi;
Il ne chaut à la Mort de rien de tout ceci,
Sois en bien aſſeuré, & de ce fay ton conte:
Donc au Seigneur Jeſus ta foy conſtante monte,
Et regarde à lui ſeul, laiſſant les hommes vains,
Ton ame & ton eſprit remets entre ſes mains.

Ici ſe void en train la famille du Diable.



LE lion, l'aſne, & paon, le bouc, le chien, la truye,
Le crapaud, chaſcun d'eux a ſa proprieté,
Ils ont en eux du bien & de l'iniquité:
Mais l'homme beaucoup plus par peché Dieu ennuye.

Declara-

Declaration de la LXXXII. *Figure.*

LE Diable à grand effort ſonne de ſa trompette,
Sa famille ſe vient à lui rendre ſubjette;
Il l'a voulu avoir pour le partage ſien:
Le crapaud venimeux avare lui plaiſt bien;
La truye qui fouït du groin dedans l'ordure,
A neantmoins tousjours faim, n'ayant nourriture;
Le bouc puant & ſale en ſa laſcivete
Vit; le chien envieux en ſa malignité,
Puis le ſuperbe paon ſe contemple ſoy meſme,
Ne voulant de ſes pieds veoir la laideur extreme;
Le lion furieux deſtruit tout ce qu'il peut;
Et l'aſne pareſſeux que tout pourriſſe veut,
Il retient ſon vieil train & laſchement chemine,
Il ne veut, ni ne peut changer d'aſne la mine:
Avec ceux-ci Satan accorde ſa chançon,
Et tous ſes courtiſans enſuivent ſa façon,
Beuvans diligemment du peché le breuvage;
Tel eſt du malheureux monde le chariage.

Contemplés en ceci du monde la charrette.



L'Esprit malicieux, avec grande puissance,
Conduit de tous estats industrieusement
Plusieurs, en leur ostant tout leur sens, tellement
Qu'ils vont sans y penser dans le feu de souffrance.

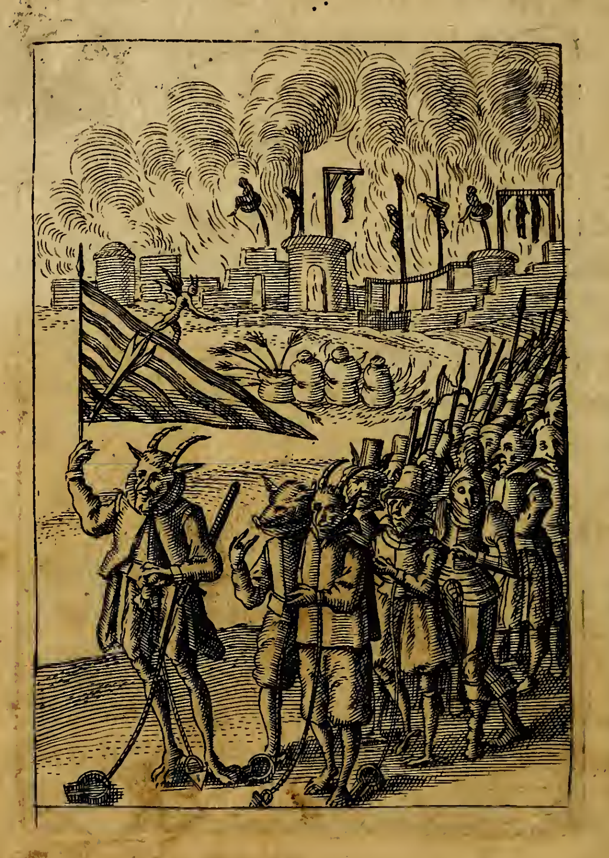
Declara-

Declaration de la LXXXIII. *Figure.*

ICi maint insensé tire avec grand plaisir,
Peu s'en faut qu'un chascun n'ait de tirer desir:
Quiconque a seulement son sac plein de monoye,
Bien qu'il soit un pourceau, & que loin se fourvoye,
Si a il en ce monde autant qu'il veut d'honneur,
Sur tout si de l'argent est liberal donneur.
Toutesfois bien souvent il n'a point de courage,
Le Diable le possede & conduit son ouvrage,
En sorte que jamais asés ne peut avoir,
Il fait courir son char, sans où il va sçavoir:
Car il s'en va avec sa satanique bande,
Payer de son mesfait en enfer juste amende:
De ce son hoste rit, car c'est tout ce qu'il veut,
Le Diable pousse avant le char autant qu'il peut,
Son porte-enseigne fait voler haut sa banniere,
En se resjouïssant d'estre sur la frontiere:
Car il ne sera seul en l'infernal tourment,
Mais a des compagnons qu'il traitte rudement.

L'infer-

L'infernal gehenneur demonſtre la figure.



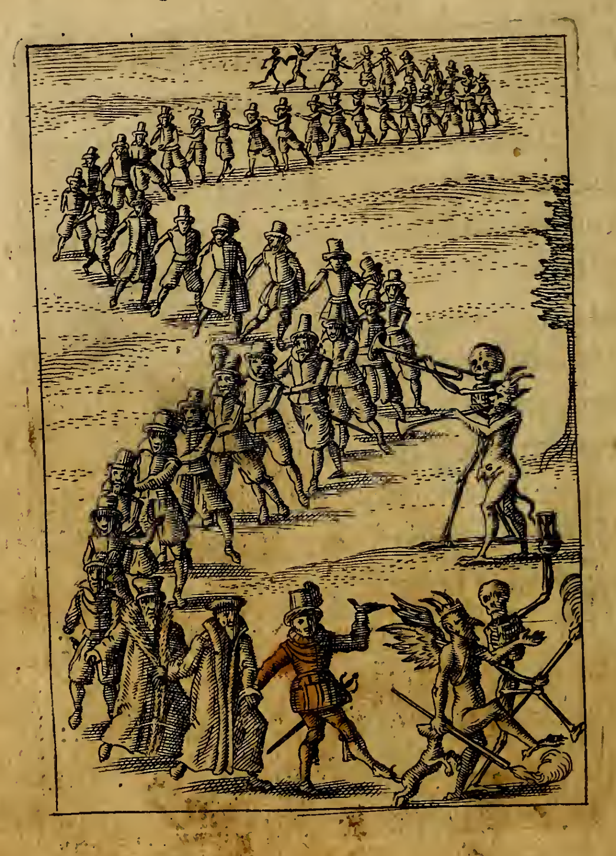
PEnſe bien à ceci, ô homme miſerable,
Ne ſois plus deſormais ni aveugle, ni ſourd;
Croy ceci hardiment, je te le di tout court,
Sans fin eſt le tourment de l'Enfer effroyable.

Declara-

Declaration de la L X X X I V. *Figure*.

HA! puis que ne voulés ouïr, gent enragée,
Voici Satan qui vient, ſon armée eſt rangée:
Il fait voler l'enſeigne ayant contentement,
Son glaive tout ſanglant monſtre ſuperbement,
Qu'il eſt bourreau cruel: ainſi il ſe declare.
Pour durement traiter les meſchans ſe prepare,
Par feu, ſoufre, & par poix, ſans uſer de fagot;
A maint il payera largement ſon eſcot,
Se ſervant à cela de ſes chaines obſcures,
Pour lier à jamais les pauvres creatures.
Dieu nous vueille garder de l'Eternelle mort!
Amendés vous humains, pour de Dieu le ſupport,
Et penſés maintenant à ce qui ſe rapporte
Au ſalut eternel: Dieu en aucune ſorte
N'a eſpargné du tout rien, ne prenant plaiſir
A la mort du pecheur: ici avons loiſir
De la vie amender, cheminans en ſa crainte:
Il faut donc ſervir Dieu de cœur, & ſans contrainte.

La file des pechés est ja toute accomplie.



SI de tels compagnons tu tiens ici la route,
En assemblant peché sur peché tous les jours,
Suivant ceste chanson, tu feras plusieurs tours;
Mais tu vas en Enfer tout droit, sans point de doute.

Declaration de la LXXXXV. *Figure.*

OR ſont tous les pechés à leur comble venus,
Le Diable a achevé ſa danſe, & retenus
Tous ceux qui l'ont ſuivi en gentille ordonnance,
Ils ſont en bien grand nombre, & de diverſe engeance,
Gens d'Egliſe & mondains, pauvres & opulens,
Danſent tous d'un accord, & ſont equipollens,
Bien que l'un en ceſtui, & l'autre plaiſir prenne
En des autres pechés, ils font meſure pleine,
Et ſautent hardiment, ſans en eſtre diſtraits,
La mort & l'ennemi vont devant & apres:
Ils ſont les meneſtriers qui jouënt à la danſe,
En l'abyſme ils vont tous avec correſpondance,
Là ils ſeront punis par la flamme du feu,
Qui jamais ne s'eſteind: c'eſt la fin de leur jeu.

En attendant le temps les roses floriront.



QUi sçauroit seulement avoir la patience,
Mettroit fin à son fait bien & heureusement:
L'ordonnance de Dieu tousjours entierement
S'accomplit; à l'encontre il n'y a de science.

Decla

Declaration de la L X X X V I. *Figure.*

DIeu a tout ordonné, en ſorte que nature
Produit ce qu'il lui plaiſt, rien n'eſt paravanture:
Mais tout eſt en ſon lieu, & ſon ordre retient,
Ainſi que Dieu le veut toute choſe provient,
Perſonne ne lui peut de ce faire defendre,
Et à ſa volonté franche il nous faut attendre.
O combien eſt l'Eſté aggreable & plaiſant,
Auquel l'ame & le corps en joye va diſant, (gence,
Les grands faits du Seigneur, quand l'homme en dili-
Medite les bien faits de la divine eſſence?
Combien belle eſt la roſe avecques ſes couleurs?
Et que jolies ſont toutes les autres fleurs?
Elles ne croiſſent pas pourtant chaſque journée;
Mais en un certain temps, que Dieu veut, de l'année.
Il ſemble qu'en hyver tout eſpoir ſoit perdu, (du:
Quand on void ſur les champs preſque tout morfon-
Mais quand l'Eſté revient, roſes de toute ſorte,
Le bois qui ſembloit ſec & rude nous apporte.
Ainſi toute autre choſe advient pareillement,
Chaſcune en ſa ſaiſon ſe monſtre proprement.
Atten donques le temps, aye en Dieu eſperance,
Il te donra en temps de tout mal delivrance;
Quand il faudra mourir il ſera ſi humain,
Qu'il te conſolera, & te tendra la main.

La resurrection des morts chascun doibt croire.



AU jour du jugement sa fin prendra le monde,
Les saincts escrits de Dieu nous l'enseignent ainsi,
Les sepulchres rendront leurs morts, la mer aussi,
Tous se presenteront au juge qui tout sonde.

Declaration de la LXXXVII. *Figure.*

LA trompette de Dieu reſonne maintenant,
Levés vous tous les morts, venés incontinent,
Vos os & voſtre chair ayans pour couverture
La peau qu'aviés jadis, ſelon ſaincte Eſcriture.
Venés vous preſenter au jugement de Dieu,
C'eſt le commandement qu'il vous fait en ce lieu.
Le juge jugera tout en bonne juſtice,
Tant ceux qu'on a ſervi, que qui a fait ſervice:
Car il n'a point d'eſgard n'à faveur, n'a preſens,
Il ne lui chaut de ceux qui des grands ſont faiſans;
Encore moins de ceux qui és armes ſe fient,
Ou qui ont grand butin, & qui s'en glorifient;
Il ne regarde point auſſi aux beaux diſcours,
Qui n'ont rien profité aux temples, ni aux cours.
De ce qui eſt plaiſant à Dieu, & neceſſaire
Au prochain, recevrés maintenant le ſalaire.

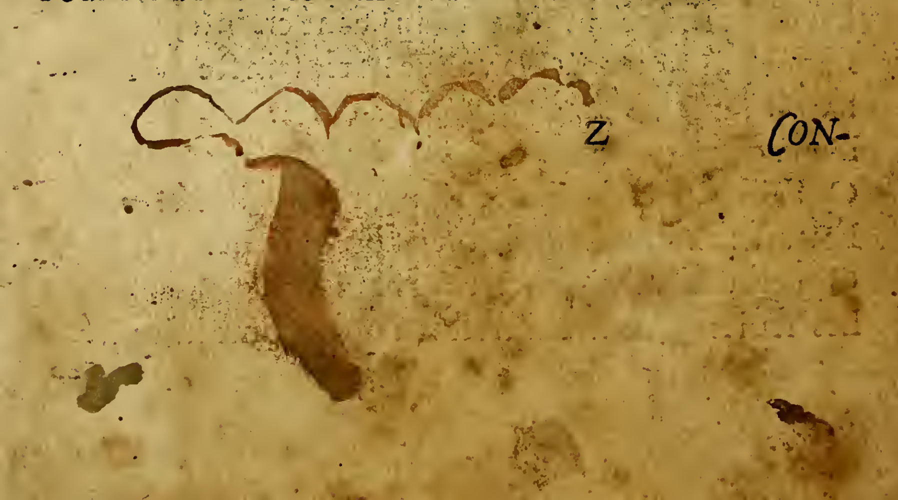
Le jugement enſuit la reſurrection.



QUand Jeſus Chriſt viendra en ſa magnificence,
Comme il l'a declaré, au dernier jugement;
Lors un chaſcun de lui recevra juſtement
La du tout peremptoire & derniere ſentence.

Declaration de la LXXXVIII. *Figure.*

VEnés tous les benits de mon pere celeste,
Possedés son royaume en gloire manifeste;
Pource que de bon cœur desiré vous m'avés,
En effect recevrés, depuis qu'estes lavés
En mon sang, tous les biens selon vostre croyance.
Au monde avés porté la croix en patience;
Parquoy approchés vous, & ayés le salut,
Que jadis preparer mon pere vous voulut.
Mais vous, departés vous de moy tout au contraire,
Maudits au feu d'Enfer, pour avoir le salaire,
Que par actes meschans vous avés merité,
Il vous est des long temps desja tout apresté,
Comme pareillement au Diable & à ses anges;
Vous y souffrirés tous des angoisses estranges:
Vous avés mesprisé tant les pauvres, que Dieu;
Souffrés donc le tourment de la flamme au milieu.



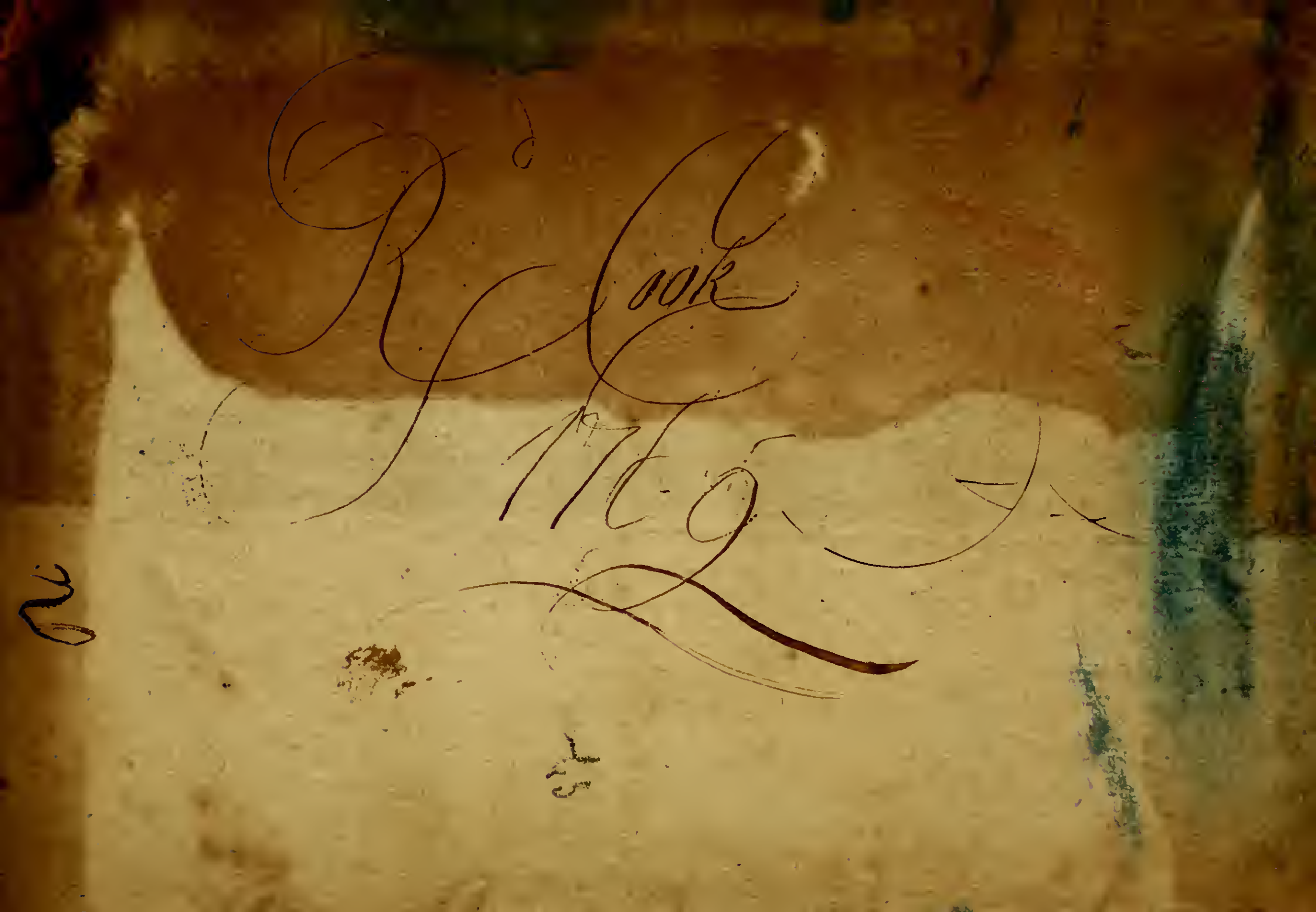
CONCLVSION.

OR ſommes nous venus juſqu'à la fin du livre,
Puiſſe eſtre leu de ceux qui le bien veulent ſuivre,
Quiconque le lira, veuille ſe moderer,
Et devant qu'en juger, ſon but conſiderer.
S'il le fait ſans meſpris, & volontiers eſcoute,
Mon dire trouvera vray, ſans aucune doute:
Que s'il le trouve faux, qu'il diſe *Non* alors:
Il merite autrement d'eſtre bouté dehors.
On vit communément pour paſſer la journee:
Tant que pluſieurs ſont prins de mort inopinee:
Pour ceſte cauſe Dieu ſouvent auſſi permet,
Qu' on tombe en deshoneur pour les maux qu'on (commet.
A peine on trouvera nation, tant ſoit elle
Barbare, qu'à ſon Dieu fuſt jamais ſi rebelle,
Comme ſont aujourd'huy la pluſpart des Chreſtiens,
Qui ſont plus meſchans qu'onc ne furent les payens,
Je vous pri, dites moy, qui a du peché crainte,
Lequel en tous païs a la vogue? Et la ſaincte
Parole du Seigneur à qui va elle à cœur?
De la dilection vraye où eſt là vigueur?
Qui aime maintenant le Seigneur ſans feintiſe?
Et qui à ſon prochain de bien faire s'adviſe?
Qui eſt ores celui qui cerche l'equité?
Les fruicts monſtrent treſbien qu'on aime iniquité.

En

Encore de la foy chascun se glorifie!
Tresfroide est la priere, en Dieu on ne se fie.
Les fruits de l'arbre sont d'orenavant pourris,
Les ruisseaux de la foy s'en vont du tout taris,
Le cœur n'en a plus rien, on se vante de bouche,
Pour en produire fruicts, nul à peu pres n'y touche.
O Seigneur Dieu benin le pauvre endure effort,
Son cœur est esmoy quasi jusqu'à la mort.
Le riche d'icelui du tout ne se soucie,
Mais pour biens amasser tousjours il negocie,
Son cœur, & sa pensee, & son desir est là,
Amour & loyauté ont prins fin pour cela:
Il faut que soit foulee aujourd'huy la justice,
Et le dessus en ont l'orgueil & l'avarice;
Car qui ne s'y addonne est du tout mesprisé,
On le laisse en danger lors qu'il est espuisé.
Or toy, tay t'en tout coy, en laissant à Dieu faire:
Je ne te celeray, croy moy en cest affaire,
L'insolence long temps ainsi ne durera,
Mais l'orgueil & Mammon Satan emportera,
Ta force & tyrannie aura sa recompense,
Ton infidelité te mettra en grand transe.
Puis qu'à peu pres nullui ne se veut amender,
L'Eternel Tout-puissant est prest de commander
A la guerre & famine, & à la pestilence,
Qu'elles destruisent tout avecques violence,

La mort l'heure monſtrant le nous fera ſçavoir,
Et alors maint voudroit bien faire ſon devoir:
Le cruel ennemi desja ſon feu atiſe,
Pour du monde bruſler toute la convoitiſe,
Ce ſur quoy les meſchans ſe fioyent fierement,
Faiſans deſpit à Dieu & au prochain tourment;
On verra tout cela en peu de temps fin prendre.
Heureux qui ſon Seigneur Jeſus Chriſt peut entendre,
Et en le cognoiſſant du mal ſe deſtourner,
En ſuivant la clarté de foy, ci ſejourner.
Humains amendés vous de cœur, il en eſt heure,
Car la punition de peché ne demeure
Deſormais pas fort loin: pecheurs nettoyés vous,
Eſtans laves au ſang du Seigneur Jeſus tous:
Dieu vous avoit creés purs & nets de tout vice,
Il redemande auſſi l'homme pur de malice:
Parquoy deportés vous de pecher fierement,
Que ſi vous l'avés fait, pleurés amerement,
Ayant voſtre recours de Jeſus au merite,
Quiconque croit en lui, vie eternelle merite.
C'eſt la raiſon pourquoy ce livret vous deſcrit,
Divers pechés auſquels maint homme, qui perit,
Soit il en dignité & qu'il ait grand' chevance,
Ou qu'il ſoit meſpriſé & qu'il ſouffre indigence,
S'addonne en ceſte vie, ayant honte mis bas:
Ici avoir blaſmé aucun je ne veux pas.


R Cook

